



Intégrale  
Serguei Paradjanov  
Hommage à  
Armand Gatti

du 9 au 25 mars 2007

18ème festival



# Théâtres au Cinéma

à Bobigny

## Tout Serguei Paradjanov :

ses films, affinités électives,  
exposition de ses œuvres  
plastiques, lecture en musique  
de "Confessions" et "Lettres  
de prison" par Serge Avédikian  
et Claude Tchamitchian, table ronde  
en présence de nombreux invités,  
Sofiko Tchiaouréli, Esther Heboyan,  
Hermine Karagheuz,  
Roman Balayan, Patrick Cazals,  
Youri Metchitov, Arby Ovanessian,  
Georgui Paradjanov,  
Mikaël Vardanov...

## Hommage à Armand Gatti :

ses films comme réalisateur,  
auteur et sur son travail au théâtre,  
affinités électives, lectures, concert  
cubain, en présence d'Armand Gatti,  
Hélène Châtelain, Jean Charvain,  
Hélène Arnal, Stéphane Gatti,  
Paddy Doherty, Jean Hurstel,  
Eduardo Manet...

Programme

**Mes bagages sont lourds,  
mes sacs pleins à craquer.  
Voici les poudres colorantes :  
Safran, gingembre, cinabre, garance...  
Et voici des bijoux pêchés au fond des mers,  
Infinis chapelets de perles - de  
Quoi composer maints colliers merveilleux !**  
Sayat Nova, *Pourquoi me plaindre ?*

**2007, l'année de l'Arménie en France.** Il était donc naturel de mettre à l'honneur le réalisateur **Serguei Paradjanov**. Depuis plusieurs années, l'idée nous trottait dans la tête de montrer ses films si connus mais si peu vus en France. L'occasion était donc on ne peut plus propice d'envisager une intégrale de ses œuvres : films et créations plastiques.

**Sarkis Yossifovitch Paradjanian**, né à Tbilissi de parents arméniens, qui a travaillé en Russie, en Géorgie et en Arménie, a toujours porté en lui ce mélange des cultures qui a enrichi son cinéma. Indépendant, contestataire, trublion, ses prises de position lui ont valu trois fois la prison d'où il sortit malade et épuisé. Ses films demeurent parmi les plus beaux et les plus insolites, de **La Légende de la forteresse de Souram** à **Achik Kérib** en passant par **Sayat Nova**, œuvres flamboyantes et inoubliables. Durant ses périodes d'inactivités cinématographiques, il s'est attelé à la création d'œuvres plastiques magnifiques : dessins, collages, assemblages d'objets, chapeaux. Ces œuvres sont aujourd'hui rassemblées au musée d'Erevan grâce à la volonté d'une équipe enthousiaste avec à sa tête l'infatigable Zaven Sargsyan. Une petite partie de ses créations seront visibles au Magic Cinéma durant le festival. Merci de tout cœur au musée Paradjanov d'avoir permis cette belle exposition. Disparu prématurément en 1990 des suites, justement, des séquelles de ses emprisonnements successifs, il laisse une œuvre modeste en nombre de films mais immense par son originalité et ouverte sur la tolérance et le dialogue entre les cultures. De nombreux invités venus d'Arménie, de Russie et de Géorgie, seront présents pour témoigner du talent de **Serguei Paradjanov** et de son héritage multiforme.

**Serguei Paradjanov et Armand Gatti ne se sont pas rencontrés.** Ils auraient pu. Ils ont des points communs. L'un comme l'autre ont été empêchés de tourner du fait de nombreuses tracasseries administratives et de financements défaillants. D'un côté comme de l'autre, de nombreux scénarios sont restés à l'état de projets. Nous en publions quelques-uns dans les deux ouvrages qui leur sont consacrés, somme de textes inédits et de témoignages que nous publions à chaque festival. Louis Daquin, cinéaste communiste, intervint en 1975 pour faire libérer Serguei Paradjanov, en publiant un article dans *L'Humanité* : "Le droit à l'expression est pour nous l'un des plus déterminants pour l'évolution culturelle et sociale d'une nation, quel que soit son régime politique" a-t-il écrit. C'est aussi Louis Daquin qui remit le Prix de la mise en scène du festival de Moscou à Armand Gatti pour **L'Enclos**.

**"Je ne suis pas un dissident. Tout simplement un cinéaste maudit. Je dérange. Je ne suis pas conforme"** disait Paradjanov

Cette déclaration identitaire pourrait s'appliquer à notre invité d'honneur du festival 2007, **Armand Gatti** à qui nous rendons hommage cette année. Né en 1924 à la maternité de l'hôpital de Monaco, fils d'Auguste Rainier et de Letizia Luzona, Gatti Dante Sauveur a été successivement journaliste, cinéaste, auteur de théâtre et metteur en scène. Car s'il est un metteur en scène réputé et reconnu pour son théâtre engagé, il est aussi cinéaste. **L'Enclos**, présenté à Cannes en 1961 où il obtint le Prix de la critique de cinéma, a marqué les esprits. Nous présentons ses films, mais aussi ceux dont il est l'auteur, les documents sur son travail au théâtre et les documentaires qui apportent des témoignages sur sa vie d'artiste mais aussi de résistant. Cette démarche a pour ambition de procéder à un tour d'horizon complet d'un travail militant et exigeant mais aussi d'une existence dédiée au partage de son art. **Armand Gatti** sera avec nous entouré de collaborateurs et d'amis pour présenter ses films et pour des lectures de ses textes et poèmes. Et, en guise de bouquet final de cette 18<sup>e</sup> édition du festival Théâtres au cinéma, une fête très cubaine : **El Otro Cristobal**, tourné par Gatti à Cuba en 1962, suivi d'un concert, Julien Lourau *versus* Rumbabiarta. Le Magic vibrera aux accents de la rumba.

Que soient remerciés nos partenaires qui permettent chaque année la réalisation de ce festival et des ouvrages qui l'accompagnent. La Ville de Bobigny, le Conseil général de la Seine-Saint-Denis et la Région Île-de-France qui œuvrent pour donner au cinéma une place de choix et donnent la possibilité aux cinéphiles de voir un cinéma différent, non formaté et audacieux. Merci à la DRAC Île-de-France pour son soutien nécessaire. Enfin tous nos remerciements au Commissariat franco-arménien de l'Année de l'Arménie en France et à nos amis arméniens pour tous leurs efforts afin que cette manifestation soit à la hauteur de ce que nous avons voulu : un festival original, divers, enrichissant, pratiquant le mélange des arts et des cultures. Nous ne saurions oublier nos voisins montreuillois, et l'équipe dynamique de la Parole errante, qui non seulement préserve mais fait vivre le travail incomparable d'Armand Gatti.

Dominique Bax, janvier 2007

**Ce 18<sup>e</sup> festival Théâtres au cinéma est dédié à Dominique Vallet qui aimait les voyages, le rock and roll et par dessus tout le cinéma**

## Vendredi 9 mars Soirée d'ouverture

### 19h30 Vernissage de l'exposition Pour retrouver Paradjanov

En présence de **Zaven Sargsyan**, directeur du musée Paradjanov d'Erevan

**20h30 Sayat Nova** de **Serguei Paradjanov**  
précédé de la lecture de quelques poèmes de Sayat Nova  
par **Hermine Karagheuz**

En présence de **Sofiko Tchiaouréli**, comédienne  
et **Garéguine Zakoyan**, directeur de la Cinémathèque arménienne d'Erevan

## Samedi 10 mars

### 17h Le dernier collage

en présence de **Zaven Sargsyan**, directeur du musée Paradjanov

**19h Le dernier printemps**

en présence du réalisateur **Mikaël Vardanov**

### 21h Les chevaux de feu

en présence de **Garéguine Zakoyan** et **Mikaël Vardanov**

## Dimanche 11 mars Hommage à la comédienne Sofiko Tchiaouréli

**15h Achik Kérib** de **Serguei Paradjanov**

**17h L'Arbre du désir** de **Tenguiz Abouladzé**

en sa présence

## Lundi 12 mars 20h30 Ouverture de l'hommage à Armand Gatti

### Le Passage de l'Ebre

**Inédit** en présence du réalisateur **Armand Gatti**

et de **Jean Hurstel**

Projection précédée de la **lecture** de

**Les personnages de théâtre meurent dans la rue**

## Mercredi 14 mars >

**17h Le Baiser** et **Une Nuit au musée Paradjanov**

en présence du réalisateur **Roman Balayan**

**18h30 Paradjanov, le rebelle** de **Patrick Cazals**

**19h30 Table ronde** avec **Georgui Paradjanov**, **Patrick Cazals**,

**Levon Abrahamian** et **Youri Metchitov** animée par **Cyril Béghin**

**21h Je suis mort dans l'enfance** en présence

du réalisateur **Georgui Paradjanov**

## Vendredi 16 mars 20h30

**L'enclos** en présence du réalisateur **Armand Gatti**

Projection précédée de la **lecture** de

**Les Fusillés de Chateaubriant** par **Armand Gatti**

Projection précédée d'un **débat** avec **Nicole Dorra**, historienne,  
spécialiste de cinéma et résistance

Soirée en partenariat avec Les amis du Musée national  
de la résistance du 93

## Samedi 17 mars 20h

**Kateb Yacine, poète en trois langues**

en présence du réalisateur **Stéphane Gatti**

Projection suivie de la **lecture** de **Cadavre encerclé**

de **Kateb Yacine** par **Armand Gatti**

## Dimanche 18 mars 17h Cinélecture

**Souvenirs d'enfance** en présence d'**Esther Heboyan**,  
écrivain et **Arby Ovanessian**, réalisateur

**Lecture** de trois nouvelles des **Passagers d'Istanbul**  
d'**Esther Heboyan** par **Hermine Karagheuz**

Suivie de la projection du film **Le Tablier brodé**  
d'**Arby Ovanessian**

## Lundi 19 mars 20h Paradjanov en lecture et en musique

**Lecture en musique** par le comédien **Serge Avédikian**  
d'extraits des **Lettres de prison** et de **Confession** de

**Serguei Paradjanov** accompagnés à la contrebasse

par le musicien **Claude Tchamitchian**

précédée de la projection de **Souvenir Paradjanov**

de **Serge Avédikian** et **Jacques Kébadian**

Soirée en partenariat avec Banlieues bleues

## Mercredi 21 mars à 20h30

**Avant-première Cas par K**

en présence du réalisateur **Stéphane Gatti**

Suivie d'un **débat "Pour une culture en partage"**

animé par **Emile Breton**, journaliste avec **Armand Gatti**,

metteur en scène et cinéaste, **Stéphane Gatti**, réalisateur,

**Jean-Jacques Hoquart**, directeur de la Parole errante,

et **Marie-José Mondzain**, philosophe et écrivain

Ce débat fait écho au manifeste **"Ensemble pour la culture  
en Seine-Saint-Denis !"**

## Vendredi 23 mars 20h

**Chant public devant deux chaises électriques**

en présence de la réalisatrice **Hélène Châtelain**

Projection suivie d'un **débat** sur la peine de mort aux États-Unis

Soirée en partenariat avec la Ville de Bobigny,

le comité Mumia Abou Jamal et l'association Nemesis

## Samedi 24 mars 20h30

**Nous étions tous des noms d'arbres**

en présence d'**Armand Gatti**, de **Marc Kravetz**

et (sous réserves) de **Paddy Doherty**

Projection précédée de la **lecture** de **Poème cinématographique**

## Dimanche 25 mars Clôture du festival Après-midi cubain

**16h30 El Otro Cristobal** en présence du réalisateur

**Armand Gatti** et de **Eduardo Manet**, écrivain,

**Jean Charvein**, opérateur, **Annie Arnal**

**19h Concert Julien Lourau versus Rumbabierta**

Soirée en partenariat avec l'Union Latine et TSF Jazz

*Sous toutes réserves de modifications*

# Exposition Pour retrouver Serguei Paradjanov

Bien que **Sargis Paradjanian**, alias **Serguei Paradjanov**, fût cinéaste, nombre de ses collègues considéraient qu'il était plutôt peintre que réalisateur et que ses films relevaient non du cinéma, mais de quelque chose d'autre. Pour avoir connu personnellement Paradjanov pendant plus de dix ans et en tant que fondateur et directeur du musée Paradjanov d'Erevan, je peux dire qu'à chaque fois que j'entends le mot cinéaste, c'est à Paradjanov que je songe instinctivement. Ses méthodes de travail au cinéma étaient, certes, très différentes de ce qui est généralement admis. D'abord, jaillissait l'idée du film, dont il ébauchait approximativement le scénario, puis il se mettait à créer ses héros, ce qu'il appelait leur "plastique" et leur facture. Il recherchait ensuite les typages correspondants : ce pouvaient être des acteurs, comme des gens ordinaires. La partie la plus difficile de son travail était ainsi achevée. Les prises de vue elles-mêmes se déroulaient très rapidement, si des complications surgissaient, elles étaient alors d'ordre technique. Un soir de tournage de **La Légende de la forteresse de Souram**, il me confia : "Tout le monde croit que c'est la deuxième fois que je tourne ce film..."

Dans l'exposition que nous avons organisée pour la Cinémathèque de Toulouse et le Magic Cinema de Bobigny, on peut trouver deux esquisses préparatoires pour **Sayat Nova** (fig.4), exécutées juste avant le début du tournage du film, en 1967. Au début des années 1970, Paradjanov rêvait de mettre en scène **Hamlet** dans un théâtre à Erevan. Malheureusement, son rêve ne put se réaliser, mais d'étonnantes esquisses en résultèrent ; nous en présentons trois dans cette exposition.

Surprenants sont également les dessins qui expriment ses impressions des films **Cabaret**, de Bob Fosse, et **Zabriskie point**, d'Antonioni (fig.5).

Après sa libération de camp, Paradjanov nourrissait le vœu de réaliser en Arménie **Ara le Bel** et l'épopée **David de Sassoun**, mais les autorités à Moscou en décidèrent autrement. Beaucoup de ses projets ne purent ainsi s'incarner que dans ses esquisses : celles pour son film **Intermezzo** dont il avait fait les préparatifs en 1972, celles de ses rêves autour de **Carmen** (fig.6) et du **Démon**, d'après Lermontov (fig.2).

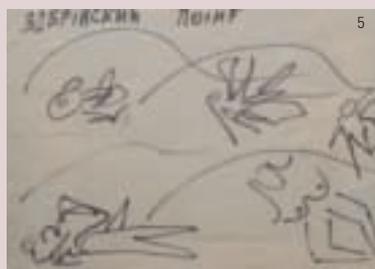
L'actrice géorgienne Nato Vatchnadzé, disparue prématurément au faite de son art, a inspiré à Paradjanov l'idée de la création des chapeaux : il les a dédiés aux rôles que l'actrice n'interpréterait plus jamais. Trois chapeaux sont également exposés (fig.3). L'un des scénarii qu'il rêvait le plus de réaliser, et ce depuis la fin des années 1960, était celui, autobiographique, de **La Confession**. En juin 1989, Paradjanov entama enfin les prises de vues de ce film, mais dès le second jour du tournage l'état de sa santé empira irréversiblement et le film fut définitivement suspendu. Sa douleur, sa blessure et sa vision de l'avenir sont exprimées dans un collage intitulé *L'avenir d'Armenfilm* (fig.1). Et Paradjanov n'avait pas manqué de rajouter : "Cet avenir, c'est moi !"

**Zaven Sargsyan**

décembre 2006

© Traduit du russe par **Nairi Galstianian**

**Vernissage le vendredi 9 mars à 19h30**



**Dimanche 18 mars 17h**  
**Ciné-lecture**

**Souvenirs d'enfance** en présence d'**Esther Heboyan**, écrivain, et **Arby Ovanessian**, réalisateur

Lecture de trois nouvelles des **Passagers d'Istanbul** d'**Esther Heboyan** par **Hermine Karagheuz** suivie de la projection du film **Le Tablier brodé** d'**Arby Ovanessian**.

“Un recueil de neuf nouvelles pour croquer des personnages aux destins croisés, intemporels, même s'ils sont bien ancrés dans les années 50-60 pour les uns, contemporains pour les autres. Clans familiaux, chaleureuses tablées, joyeuses ou belliqueuses autour du marc de café... Savoureux souvenirs d'enfance, un peu loufoques, toujours très tendres. Et puis l'exil qui trouble l'identité. Truculence de la vie simple, tempérée par des attitudes sacrificielles, contée dans une langue truffée de savoureuses résonances arméno-turques.”

Natacha Stépanian, *France-Arménie*, juin 2006

**Esther Heboyan** est née à Istanbul dans une famille arménienne ; sa famille émigre en Allemagne en 1963 puis en France au gré des économies en manque de main-d'œuvre. Elle choisira d'étudier aux Etats-Unis, avant de revenir en France. Elle se consacre à l'enseignement et à la recherche en littérature américaine et a publié des traductions (notamment depuis le turc) et des nouvelles en français et en anglais.

## Le Tablier brodé

un film d'**Arby Ovanessian**, 1985, 105 min, VOSTF

Ce titre est aussi celui d'une toile d'Archile Gorky où le peintre a voulu exprimer, par la couleur et le dessin, les sentiments que lui inspire le souvenir du tablier brodé de sa mère. Un peu comme “les madeleines de Proust” le souvenir visuel de ce tablier évoque pour Gorky une série d'images et de sons, fragments de son enfance qui a été marquée par une période de bonheur intense mais éphémère “au pays”, suivie par le drame des massacres et la mort de sa mère dont il ne lui reste qu'une certaine philosophie de la vie.



**Arby Ovanessian**, metteur en scène et cinéaste, est né en 1942 à la Nouvelle Djoulfa, le quartier arménien d'Ispahan. Après des études cinématographiques à Londres, de retour en Iran, il se fait connaître par une mise en scène de *Mademoiselle Julie* de Strindberg, représenté en persan. Puis c'est Adamov, Beckett, Brecht, Pirandello, Ibsen. En 1970, Peter Brook l'invite à Paris. Si Arby Ovanessian appartient au théâtre d'avant-garde, il est aussi un homme de cinéma. **La Source** (1970-1972) est aussi présentée lors du festival.

**Lundi 19 mars 20 h**

## Paradjanov en lecture et en musique

Le comédien **Serge Avédikian**, accompagné à la contrebasse par le musicien **Claude Tchamitchian**, lit des **Lettres de prison** et des fragments de **Confession** de **Sergueï Paradjanov**, précédé de la projection de **Souvenir Paradjanov**, un film de **Serge Avédikian** et **Jacques Kébadian**.

“On m'a royalement permis d'écrire et de dessiner, alors j'écris.” Tout au long de ses longues années de camp, Paradjanov ne cesse d'écrire : plus de 200 lettres. Des “lettres de prison” adressées à Svetlana, sa femme, et à Souren, son fils. Parmi les destinataires des “lettres aux amis”, toutes les figures du cinéma et du théâtre soviétiques. Dans ces lettres se mêlent les angoisses du quotidien, les préoccupations les plus dérisoires et, de manière obstinée, les considérations artistiques d'un créateur toujours en mouvement.

“*Confession* est le scénario d'un film qui raconte un enchaînement de souvenirs réveillés dans ma mémoire par les portes fermées du cimetière...” Paradjanov portera près de trente ans ce scénario et ce film qu'il a toujours voulu réaliser sur l'univers de son enfance. Le livre reprend le scénario complet. S'y succèdent des images vécues ou rêvées.

## Souvenir Paradjanov

Un film de **Serge Avédikian** et **Jacques Kébadian** 1983, 6 min

Libéré de prison depuis quelques jours, après sa troisième détention (en 1982), Paradjanov reçoit dans sa maison de Tbilissi ses deux compatriotes, jeunes réalisateur et acteurs venus de France.

**Serge Avédikian** poursuit sa trajectoire d'acteur au théâtre, au cinéma et à la télévision. Il vient de tourner récemment dans **Voyage en Arménie**, film de Robert Guédiguian dont il partage les origines arméniennes. C'est aussi un cinéaste singulier qui, depuis plus de vingt ans, fait preuve d'une incroyable diversité et d'un grand talent dans ses courts métrages.

**Claude Tchamitchian**, d'origine arménienne et en résidence à Banlieues bleues à Pantin, a la musicalité vive, le sens foisonnant du rythme, une chaleur empreinte de nostalgie et de mélancolie très orientales. À l'aise dans les complexités métriques, l'art des dynamiques n'éclipse pas pour autant la richesse de ses timbres et de ses couleurs.

## Soirée en partenariat avec Banlieues bleues

*Les Passagers d'Istanbul*, *Lettres de prison*, *Confession* sont édités par les éditions Parenthèses dans le cadre de l'Année de l'Arménie en France

En 1966, nous arrivait comme une météorite d'un autre monde, c'est-à-dire d'URSS, un des films les plus beaux de l'histoire du cinéma, un vaste poème baroque, un chant d'amour entre un Roméo et une Juliette, montagnards ukrainiens des Carpates. Dans un tourbillon d'images colorées qui nous emportait bien au-delà de tout formalisme gratuit, c'était le galop à vous couper le souffle des **Chevaux de feu**.

Il était un réalisateur pour nous inconnu, Sergueï Paradjanov. Un nom de consonnance russe, mais Paradjanov est géorgien, né à Tbilissi en 1924 [mort à Erevan en 1999]. **Les Chevaux de feu** était son quatrième film. Après des études cinématographiques à Moscou, Paradjanov avait commencé une carrière de metteur en scène à Kiev. Avec **Les Chevaux de feu**, une œuvre s'affirmait, qui [a] été à la gloire du cinéma.

Jean-Louis Bory, *Nouvel observateur*, 24 janvier 1977

## Intégrale des films

### Andriech

URSS, 1954-55, 58 min, VOSTF

Réal. & scén. Sergueï Paradjanov

Avec Kostia Roussou, Nikolai Chachik, L. Sokolova

Menant son troupeau dans une prairie isolée, Andriech, un jeune berger, fait la rencontre du grand Vainovan, patron des bergers. Celui-ci lui fait don d'une flûte enchantée, dont le son procure plaisir et joie à tous ceux qui l'entendent. Mais cette musique superbe provoque la colère de Chorni Vikhr, sorcier maléfisant, qui déclenche un violent orage, emportant bêtes et hommes et les transformant en pierre.

Version longue du premier film de Paradjanov, **Conte moldave**, réalisé quelques années auparavant pour son diplôme de fin d'études du VIGK (Institut d'études cinématographiques) de Moscou, **Andriech** est un conte qui permet au réalisateur de donner libre cours à la magie, au merveilleux, et de planter certains motifs récurrents de son cinéma.

### Doumka

Ukraine, 1957, 30 min, sans paroles

Réal. & scén. Sergueï Paradjanov

Avec les chœurs "Doumka" d'Ukraine et la cantatrice B. Roudenka

"Doumka" est le nom d'un groupe de choristes ukrainiens, interprétant ici divers thèmes traditionnels (berceuses, chants de Noël, polka...). Sergueï Paradjanov organise différentes saynètes (des amoureux se promenant le long du fleuve, des enfants faisant du porte-à-porte pour recueillir des sucreries, diverses vues de Kiev enneigée...) afin d'illustrer chacun des chants présentés dans le film.

Documentaire de commande, réalisé en noir et blanc pour la

télévision ukrainienne, **Doumka** comporte quelques curiosités, dans les objets employés ou dans les mouvements de caméra, qui permettent d'entrevoir l'ébauche d'une esthétique qui se développera dans les films ultérieurs de Paradjanov.

### Natalia Oujvi

Ukraine, 1957, 40 min, VONST

Réal. & scén. Sergueï Paradjanov

Avec Natalia Oujvi

Portrait de la célèbre actrice Natalia Oujvi, le film mêle de nombreux extraits de longs métrages ukrainiens et de pièces dont elle était l'interprète principale, et certains évènements marquants de sa vie publique (notamment les festivités données pour ses quarante ans de théâtre). En réalisant ce portrait d'une femme issue d'une famille pauvre et trouvant la célébrité par son talent et son travail, Paradjanov respecte le modèle traditionnel des histoires de vie édifiantes, chères à la culture communiste. Quelques pointes d'humour pimentent certaines scènes, et l'on retrouve des motifs chers à Paradjanov (regards, envol de colombes...).

### Les Mains d'or

Ukraine, 1957, 35 min, VONST

Réal. A. Nikolenko, A. Pankratiev, S. Paradjanov Avec M. Kinoverski, J. Kononenko, Tolia Zaitsev, E. Chakhovski, J. Markevitch

Court métrage tourné à l'occasion de l'exposition universelle de Bruxelles en 1958, **Les Mains d'or** est un documentaire à la gloire de l'art populaire ukrainien. Une esquisse de fiction sert de prétexte pour découvrir sculptures sur bois, faïences, poteries et broderies. Ces œuvres artisanales sont filmées de façon très classique, selon les normes alors en vigueur pour les films promotionnels proposés par les studios documentaires des différentes républiques.

### Le Premier Gars

Ukraine, 1958, 83 min, VOSTF

Réal. Sergueï Paradjanov Avec Grigori Karpov, Lioudmila Sossioura, Youri Satarov, V. Kovalenko

Youchka, jeune villageois un peu naïf, est amoureux d'Odarka, une fille du Komsomol (organisation des jeunes communistes). Tous les hommes du village, sous l'impulsion d'Odarka et de Danila récemment revenu de l'armée, sont devenus sportifs : gymnastes, nageurs ou footballeurs. Youchka décide lui aussi de devenir footballeur, pour impressionner Odarka. Lors d'un match, il cause par maladresse la perte de l'équipe. Pourtant, il ne renonce pas à conquérir le cœur d'Odarka... Cette comédie paysanne décrit le quotidien kholkzien avec un lyrisme débordant d'enthousiasme. La joie de vivre est perceptible dans tous les éléments du film, qui permet aussi à Paradjanov de montrer une nouvelle fois son goût pour l'artisanat folklorique.

### Rhapsodie ukrainienne

Ukraine, 1960-61, 88 min, VOSTF

Réal. Sergueï Paradjanov

Avec O. Petrenko, E. Kochman, Y. Gouliaiev, N. Oujvi

L'histoire de la métamorphose d'Oksana Marchenko, jeune paysanne ukrainienne, accédant à la célébrité grâce à son chant. Dans les toutes premières années de la Seconde Guerre Mondiale, Oksana, chanteuse dans la chorale de son village, devient mondialement connue en remportant un prix dans un concours de très haut niveau à Paris. En parallèle, l'on suit le périple d'Anton, son fiancé, dont elle n'a plus de nouvelles depuis son départ pour le front...

**Rhapsodie ukrainienne** est un grand mélodrame, dans lequel Paradjanov met la musique et le chant au cœur de sa démarche artistique.

### Une Fleur sur la pierre

Ukraine, 1962, 75 min, VOSTF

Réal. Sergueï Paradjanov Avec B. Dmokhorovski, G. Karpov, L. Tcherepanova, I. Kiriliouk

Dans une chambre d'hôpital, un homme à la tête bandée retrouve la mémoire. Il se souvient de la création du nouveau village minier à laquelle il participa. Dans les puits où travaillaient en majorité de jeunes mineurs, un climat amical s'était établi. Mais la quiétude de la communauté est perturbée par une secte religieuse, qui réussit peu à peu à gagner l'adhésion de la majorité des jeunes gens. Au centre de cette intrigue, Kristina, jeune femme se laissant tenter par cette illusion et que deux mineurs décidés parviendront à arracher à l'emprise du chef de la secte.

**Une Fleur sur la pierre** fait partie des films pour lesquels Paradjanov a été contraint de sacrifier à l'idéologie : Kristina, son héroïne, se retournera contre la secte et œuvrera enfin au vrai combat, une vie meilleure pour tous et non pour quelques élus.

### Les Chevaux de feu

Ukraine, 1964, 97 min, VOSTF

Réal. Sergueï Paradjanov Avec Ivan Mikolaïtchouk, Larissa Kadotchnikova, Tatiana Bestaeva

1er Prix au festival de Mar de Plata 1965

1910, dans un village des Carpates ukrainiennes. Deux familles houtsoules nourrissent une haine irréconciliable, mais leurs enfants, Maritchka et Ivan tombent amoureux l'un de l'autre. À la veille de leurs noces, Ivan doit partir dans les montagnes pour gagner sa vie.

Réalisé à partir du livre de l'écrivain ukrainien Mikhaïl Kotsioubinski, **Les Chevaux de feu** est une tragédie à l'antique, une sorte de *Roméo et Juliette* des Carpates. Mais au-delà du conte, Paradjanov fait œuvre

d'ethnographie en décrivant avec minutie les coutumes et rituels des Houtsouls, petit peuple pastoral et montagnard aux traditions ancestrales. Lyrique, faisant appel à la magie et au symbolisme des couleurs, usant d'une caméra mobile à l'extrême, le film est un poème libéré de tout lien avec la dramaturgie classique.

### Hagop Hovnatanian

Arménie, 1965, 9 min  
VOSTF  
Réal. & scén. Serguei Paradjanov

À travers ce court métrage, Paradjanov fait revivre la tradition culturelle arménienne du début du siècle à Tbilissi. Le film mêle les toiles du peintre autodidacte Hagop Hovnatanian (1806-1881), célèbre portraitiste de Tiflis en 1806-1881, et une série de collages sonores et visuels, qui permettent de partir à la découverte des quartiers traditionnels de la capitale de la Géorgie, alors peuplés en majorité d'Arméniens.

Hagop Hovnatanian, réalisé après *Les Chevaux de feu* et juste avant *Sayat Nova*, est un film-charnière, dans lequel Paradjanov opère un sursaut stylistique en affirmant ses influences plastiques ; c'est aussi la première évocation directe de son enfance à Tbilissi.

### Les Fresques de Kiev

Ukraine, 1966, 13 min  
VOSTF  
Réal. & scén. Serguei Paradjanov

Avec V. Artman, T. Atchavadzé, A. Kotchekov  
Commande des studios ukrainiens Dovjenko pour célébrer Kiev, le film devait, en un prologue et dix "fresques", retracer la journée d'un réalisateur réinventant l'histoire, le quotidien et les rêves de sa ville au milieu des feux d'artifices du 9 mai 1951, célébrant le vingtième anniversaire de la victoire sur l'Allemagne nazie.

Mais le tournage du film est très vite interrompu, le projet étant jugé "trop personnel et refusant la vérité objective". Les deux seules bobines impressionnées sont aussitôt saisies par la direction des studios. Plusieurs années plus tard, Paradjanov réalisera à partir de ces rushes un court métrage évoquant le destin cruel d'une famille séparée par la guerre.

### Sayat Nova / Couleur de la grenade

Arménie, 1968-69, 75 min, VOSTF  
Réal. & scén. Serguei Paradjanov

Avec Sofiko Tchiaouréli, M. Alekian, V. Galstian, G. Gueuetchkei  
Le film évoque en une fresque de huit chapitres la vie de Sayat Nova, poète arménien du XVIII<sup>ème</sup> siècle. On le voit, dans une suite de plans fixes ressemblant à des icônes, d'abord enfant, puis jeune poète à la cour du roi de Géorgie, puis moine retiré dans un couvent, avant de mourir lors du sac de Tiflis par les Turcs en 1795. Presque muet, le film est ponctué d'interstitres noirs sur fond rouge ; des chuchotements, bribes de poèmes, prières, plaintes parcourent l'histoire, en arménien, en géorgien, en turc.

Serguei Paradjanov n'entendait pas filmer une biographie du troubadour arménien, mais "tenter de rendre par les moyens du cinéma l'univers imagé de cette poésie". Rituels religieux, objets de la vie quotidienne, œuvres d'art réunies par Paradjanov pour composer les décors de son film permettent de reconstituer le paysage imaginaire de Sayat Nova et, au-delà, de rendre hommage à la culture arménienne. L'une des raisons pour lesquelles le film sera censuré dès sa sortie, remonté et amputé de vingt minutes.

### La Légende de la forteresse de Souram

Géorgie, 1984, 87 min, VOSTF  
Réal. Serguei Paradjanov et Dodo Abachidzé  
Avec Sofiko Tchiaouréli, Dodo Abachidzé

Selon une vieille légende, pour se protéger des envahisseurs, les Géorgiens devaient construire une forteresse. Mais arrivé au toit, toujours les murs de l'édifice s'écroulaient. Une devineresse est consultée et affirme que pour que le mur tienne, il faut y emmurer vivant un jeune garçon. Pour échapper à l'aveuglement du roi de Géorgie allié aux Perses, un jeune homme, Dourmichian, se réfugie en Turquie. Oubliant sa fiancée laissée en Géorgie, Dourmichian se marie et a un fils, Zourab. Rêvant d'une Géorgie invincible, Zourab regagnera sa patrie et deviendra ce héros qui, grâce au sacrifice de sa vie, permettra que la forteresse soit construite.

Loin de l'imagerie sacrée de *Sayat Nova*, Paradjanov montre, avec *La Légende de la forteresse de Souram*, son sens de la fresque épique et son goût pour la tradition du conte oral. Soulignant la diversité des populations du Caucase, ainsi que les entrelacs de leurs cultures, Paradjanov met aussi en scène la résistance, et le sort de Zourab peut être vu comme un reflet de ses propres mésaventures.

### Arabesques sur le thème de Pirosmani

Géorgie, 1986, 20 min, sans paroles  
Réal. Serguei Paradjanov

Une vision originale de l'œuvre du peintre naïf géorgien Niko Pirosmachvili, dit Pirosmani. En une suite de saynètes et de pantomimes évoquant la vie de Pirosmani ou l'histoire de la Géorgie, alternant avec la présentation rapide ou insistante des toiles du peintre, Paradjanov rend

hommage à ce portraitiste primitif, ayant vécu à Tbilissi jusqu'à sa mort, en 1918.

Les tableaux de Pirosmani sont prétexte, pour l'amoureux de la peinture Paradjanov, à la création d'un monde surréaliste et fantasmagorique, où se mêlent réel et fantastique. Un film-essai qui propose un voyage à travers l'œuvre du plus célèbre des artistes géorgiens.

### Achik Kérib / Conte d'un poète amoureux

Géorgie, 1988, 83 min, VOSTF  
Réal. Serguei Paradjanov et Dodo Abachidzé  
Sélection officielle du festival de Venise 1988  
Avec Youri Gogyan, Sofiko Tchiaouréli, Véronique Métonidzé, Lévan Natrochvili, D. Dvlatian

Achik Kérib, homme pauvre au cœur généreux et à la très belle voix, chante les exploits des preux du Turkestan en s'accompagnant au saaz au cours des fêtes et des mariages. Un jour, il tombe amoureux de la belle Magoul-Méhéri, fille d'un riche marchand turc. Mais, paria et vagabond, il ne peut espérer l'épouser. Il décide alors de voyager pendant sept ans pour faire fortune.

Adapté d'une nouvelle de Lermontov, *Achik Kérib* est un film magique où se mêlent humour et merveilleux. "J'ai collé l'étiquette "conte pour enfants" à Achik Kérib mais c'est un mensonge. Derrière tout cela, une fois de plus, il y a l'Évangile, non pas celui orienté vers le Christ jeune homme mais celui des Musulmans qui croient en l'Islam. C'est un conte oriental, un simple conte qui m'a été offert dans mon enfance par Lermontov et qui est devenu, par une métamorphose, la Bible musulmane, le Coran lu par un chrétien qui a une haute estime pour la culture musulmane [...]"  
Serguei Paradjanov



## Documentaires

### Dans mon univers / Achkharoums

Arménie, 1990, 10 min, muet  
Réal. **Rouben Guevorkiants**

Les premières heures de liberté de Sergueï Paradjanov, après quatre ans et douze jours en prison. C'est la chronique d'une journée par décennie. 1976 : de la prison à la liberté ; 1980 : maladie, diabète ; 1990 : éloignement, Moscou.

### Le Dernier Collage

Arménie/France, 1993,  
80 min, VOSTF  
Réal. **Rouben Guevorkiants, Krikor Hamel**

Ce documentaire, son titre le suggère à bon escient, séduit avant toute chose par la mise en œuvre inspirée d'un procédé, le collage, cher au cinéaste et plasticien que fut Paradjanov. Extraits de ses films, connus ou inachevés, images du cinéaste de son vivant, visite des lieux qu'il a affectionnés et filmés, témoignages de proches et d'amis et jusqu'à ses fascinants collages longuement parcourus par la caméra, composent un portrait sensible, vif, chatoyant entre la vie et la mort, la présence et l'absence, de ce génie truculent.

### Souvenir Paradjanov

France, 1983, 6 min, muet  
Réal. **Serge Avédikian, Jacques Kébadian**

Libéré de prison depuis quelques jours, après sa troisième détention (en 1982), Paradjanov reçoit dans sa maison de Tbilissi ses deux compatriotes, jeunes réalisateurs et acteurs venus de France.

### Sergueï Paradjanov, un portrait

France, 1987-88,  
26 min, VOSTF  
Réal. **Patrick Cazals**

Portrait du cinéaste réalisé dans sa demeure, atelier et capharnaüm, mais aussi sur le tournage d'*Achik Kérib*, au studio de Tbilissi et au domicile de son actrice fétiche et amie Sofiko Tchiaouréli.

### Paradjanov - Cinématon

France, 1988, 4 min, muet  
Réal. **Gérard Courant**

L'un des 1500 portraits réalisés par Gérard Courant. C'est le 1083ème de la collection, filmé le 9 novembre 1988 à 16h25 à Paris, dans la chambre de Paradjanov à l'hôtel Claude Bernard, rue des Écoles. Portrait en plan fixe du réalisateur, assis

dans un fauteuil, présentant une icône à la caméra.

### Nuages de soie

France, 1988, 1 min, muet  
Réal. **Gérard Courant**

Six plans décorés et mis en image par Paradjanov, filmés par Gérard Courant lors de la séance du Cinématon.

### Solitude perdue

France, 1988, 3 min, muet  
Réal. **Gérard Courant**

Sergueï Paradjanov filmé durant la préparation de son Cinématon. Il soigne le décor autour de lui, prend soin de sa tenue, donne des ordres à une assistante et s'adresse au cinéaste-caméraman.

### Mignor, les femmes de Paradjanov

Arménie, 1990, 10 min,  
VONST  
Réal. **Garéguine Zakoyan**

"Mignor" (nom composé par les premières lettres du nom de chaque amie participante) est un club constitué par cinq femmes originaires de Saint-Petersbourg et vivant à Erevan. Toutes les cinq sont proches de Sergueï Paradjanov. A travers elles, Garéguine Zakoyan dresse un portrait poétique mais impitoyable de l'Arménie d'hier et d'aujourd'hui.

### Paradjanov, le dernier printemps

Arménie, 1992, 55 min,  
VOSTA  
Réal. **Mikaël Vardanov**

Film réalisé dans le plus grand secret et inédit en France, **Le dernier printemps** réunit l'ensemble des négatifs du dernier film inachevé de Paradjanov, **Confessions**, ainsi que des lettres effrayantes envoyées depuis le goulag ukrainien. Michaël Vardanov a également intégré les ruches de son précédent documentaire, **La couleur de la terre arménienne**, réalisé en 1968 sur le tournage de **Sayat Nova**.

### Une Nuit au musée Paradjanov

1998, Arménie, 22 min, muet  
Réal. **Roman Balayan**

Le film de Roman Balayan offre une promenade nocturne, un soir d'orage, dans le musée Paradjanov à Erevan. Un oiseau brise une vitre et rentre par effraction dans le musée. La caméra le suit dans ses pérégrinations et glisse d'une pièce à l'autre, effleurant les œuvres plastiques de Paradjanov : collages, dessins, compositions florales, chapeaux, assemblages d'objets. La seule

lumière est celle qui surgit des créations du maître, figure tutélaire qui apparaît au gré de ses différents portraits. En surimpression la flamme d'une bougie. Juste avant que le jour se lève, surgissent d'émouvantes images de Paradjanov sur le tournage d'un de ses films. La lumière inonde le musée, l'oiseau s'envole par la fenêtre. La visite est terminée.

### Je suis mort dans l'enfance

Russie, 2004, 51 min, VOSTF  
Réal. & scén. **Georgui Paradjanov**

"Sergueï Paradjanov et son neveu Georgui ont vécu plusieurs années ensemble. D'où ce film hautement personnel, qui accumule les documents d'où la voix du poète halluciné surnage. Jamais, dans les documentaires consacrés au maître géorgien, on n'avait senti comme ici la présence du génie paradoxal de ce retors à tout ordre." **Jean Roy**

### Sergueï Paradjanov, le rebelle

France, 2003, 52 min, VOSTF  
Réal **Patrick Cazals**

Réalisé dans sa demeure étrange, mais aussi sur le tournage de son dernier film **Achik Kérib**, au musée Paradjanov d'Erevan, à Paris comme à Tbilissi, ce portrait d'un homme meurtri mais farouchement libre s'attache aux talents parallèles du cinéaste (peintre, décorateur, styliste...).

### Memories of Sayat Nova

2006, Arménie / Italie,  
30 min, VOSTA  
Réal. & scén.

### Levon Grigorian

Documentaire réalisé par Levon Grigorian, assistant de Paradjanov sur le tournage de **Sayat Nova** en 1967-68 et composé d'images inédites et de rushes retrouvés dans les archives.

## Hommage à la comédienne Sofiko Tchiaouréli

"Tu es ma muse et je ne tournerai jamais de film sans toi !"

Sergueï Paradjanov

Sofiko Tchiaouréli vit à Tbilissi, où a eu lieu en novembre 2006 son dernier spectacle *La Naissance des Planètes*, dans sa maison abritant son théâtre "Véricko", en hommage à sa mère, la célèbre tragédienne Véricko Tchiaouréli.

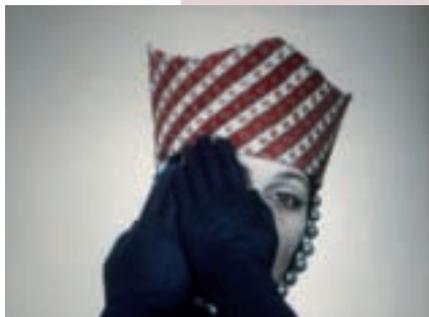
Sofiko Tchiaouréli a collaboré avec Sergueï Paradjanov pour trois de ses films majeurs : **Sayat Nova**, **La Légende de La fortress de Souram** et **Achik Kérib**. Le cinéma et le théâtre géorgiens sont aussi étroitement liés à sa destinée. Parmi ses nombreux films, **L'Arbre du désir** de Tenguis Abouladzé.

### L'Arbre du désir

Géorgie, 1976, 107 min,  
VOSTF

Réal. **Tenguis Abouladzé**  
Avec **Sofiko Tchiaouréli, Lika Kavzaradzé, Zaza Kolélisvili, Kote Dausvili, Kaxi Kavsadzé**

Un petit village du Caucase à la veille de la Révolution. La fin de la vie patriarcale, l'aube des temps nouveaux. Avec un humour moqueur, Abouladzé nous présente une demi-douzaine de personnages hauts en couleur : un prédicateur anarchiste, un vieux sage qui sent sa sagesse se lézarder, un amateur d'aphorismes pathétiques, un rêveur demi-fou, une vagabonde dépenaillée avec une ombrelle et des gants ajourés, déchirés, un couple d'amoureux qui ne parviendra pas à vivre son amour. Une histoire saisie par la grâce du paysage géorgien et ivre de poésie insolite. Un film splendide sur des hommes dont la vie est illuminée par un grand rêve.



## Les affinités électives

### Le Maître

“Je suis un disciple des grands maîtres, Alexandre Dovjenko et Igor Savtchenko, mon professeur à l'école de Moscou.”

Serguei Paradjanov, 1988, festival de Rotterdam.

### La Terre

Ukraine, 1930, 89 min, muet, cartons russes STF  
Réal. Alexandre Dovjenko  
Avec Stepan Chkourat, Semen Svatchenko, Petr Masokha

Qui peut rêver à la scène initiale de cet étonnant poème visuel filmé par Daniel Demoutzki : la mort sereine de Semion, l'aïeul, sur un tapis de fruits ? Qui peut retrouver, les yeux fermés, ce vertige qui prend le spectateur quand passe au premier plan, caressé par les branches des pommiers, le cerucueil ouvert de Vasil, abattu en pleine danse jubilatoire, à la lumière de la lune ? Troisième long métrage d'Alexandre Dovjenko, il fut réalisé au moment où Staline enclenchait le bouleversement définitif du monde rural ukrainien. A l'heure où se dessinait la doctrine de fer du réalisme-socialiste et que la collectivisation prenait la tournure d'une véritable guerre, *La Terre* reçut un accueil extrêmement controversé, étant jugé idéologiquement et politiquement discutable : comment pouvait-on concevoir qu'un tel bouleversement historique prit place dans une vision lyrique du cycle de la nature ?

### Poème de la mer

Russie, 1959, 95 min, VOSTF  
Réal. Alexandre Dovjenko,  
Ioulia Solnetséva

Avec B. Livanov, B. Andreev, M. Tzarev, M. Romanov  
Au sud de l'Ukraine, près d'une petite ville, sur le Dniepr, où une centrale hydroélectrique est en construction. Endigué par un barrage gigantesque, le fleuve va inonder une immense superficie. Les habitants d'un village voué à disparaître sous le flot de la mer artificielle doivent quitter leur foyer pour aller s'installer ailleurs. Alexandre Dovjenko (1894-1956), est l'un des fondateurs du cinéma soviétique. Il a conçu, écrit et dessiné chacun des plans du film, choisi le chef opérateur, les acteurs, déterminé les lieux de tournage. Mais la mort l'empêche

de réaliser la symphonie cinématographique qu'il avait imaginée. C'est sa compagne Ioulia Solnetséva qui tourna le film avec une étonnante fidélité. Ce film a inspiré de nombreux cinéastes et est salué par la critique comme "l'un des plus beaux poèmes cinématographiques qui soit".

### Les cinéastes aimés

“La mort de Tarkovski, c'est une grande perte pour le cinéma soviétique. Devoir quitter son pays, c'est un drame, une tragédie. J'aimerais aller me recueillir sur sa tombe, là où nous, cinéastes soviétiques, avons laissé en l'enterrant un morceau de notre cœur.”

S.P., *Cahiers du cinéma*, juillet-août 1988

### L'Enfance d'Ivan

Russie, 1962, 85 min, VOSTF  
Réal. Andreï Tarkovski  
Avec Kolia Bourlaviev,  
Valentin Zoubkov

Le film est fondé sur quatre rêves d'Ivan, un adolescent orphelin plongé dans la guerre et que les Russes utilisent comme espion.

Comment le cinéaste pourrait-il mieux forcer l'exigence de la paix qu'en jetant aux regards une atrocité intolérable de la guerre ? Cette exigence de la paix, de la vie, consubstantielle à lui, Tarkovski l'imposait de même manière dans *L'Enfance d'Ivan* : parce qu'il ressent le mal comme un écorché, parce qu'il veut que les spectateurs aussi le ressentent, volontairement, il les écorche. À ses images il donne une soudaineté, un pouvoir de choc quelquefois aussi grands que, dans les “escaliers d'Odessa” ceux de cette voiture d'enfants qui dévale les marches ou de ce cri sur un visage entrevu le temps d'un éclair.

### Le Miroir

Russie, 1974, 105 min, VOSTF  
Réal. Andreï Tarkovski  
Avec Oleg Yankovski, Anatoli Solonitsine, Alla Démidova

Gilles Deleuze résume ainsi le film : “Le Miroir constitue un cristal tournant à deux faces, si on le rapporte au personnage adulte invisible (sa mère, sa femme), à quatre faces aux deux couples visibles (sa mère et l'enfant qu'il a été, sa femme et l'enfant qu'il a). Et le cristal tourne sur lui-même, comme une tête chercheuse qui interroge un milieu opaque : Qu'est-ce que la Russie, qu'est-ce que la Russie...?”

Le gemme semble se figer dans ces images trempées, lavées, lourdement translucides, avec ses faces tantôt bleuâtres et tantôt brunes, tandis que le milieu vert semble sous la pluie ne pas pouvoir dépasser l'état de cristal liquide qui garde son secret.”

“Tout ce que j'ai vu de lui m'a frappé au même niveau. Ses principes, son attitude spirituelle envers la Bible, qu'il a élevée au rang d'une mission, tout en étant très malade... Il m'a fait découvrir d'étonnants aspects du monde, que ce soit l'Antiquité, Rome, les pays arabes ou simplement la vie contemporaine. Il représente pour moi la tragédie et la pathologie. Il est mort grand et, je pense, au bon moment.”

S.P., *Cahiers du cinéma*, juillet-août 1988

### Œdipe-Roi

Italie, 1967, 110 min, VOSTF  
Réal. Pier Paolo Pasolini  
Avec Franco Citti, Silvana Mangano, Alida Valli,  
Carmelo Bene, Julian Beck

Le film est articulé en trois volets. Un prologue par lequel Pasolini introduit à son récit une note autobiographique, décrit la scène primitive et la violence du père, qui, accusant son enfant d'être venu au monde pour le “rejeter dans le néant”, le pend par les pieds pour le castrer ; c'est le volet freudien. Le “volet Sophocle” nous plonge dans un Maroc de déserts blancs et rocaillieux, une Afrique qui renvoie à la sauvagerie de la Grèce mythologique et à l'esthétique d'un Pasolini hanté par la culture populaire, primitive, avec ses teintes ocres et sang séché, ses armures de quincaillerie et ses masques de coquillage et de rafia. Le troisième volet, d'inspiration marxiste, situe Œdipe dans un schéma social, politique et existentiel. Le mythe est ramené à la dimension humaine.

### L'Évangile selon Saint Mathieu

Italie, 1964, 137 min, VOSTF  
Réal. Pier Paolo Pasolini  
Avec Enrique Irazoqui,  
Margherita Caruso,  
Susana Pasolini

Film d'humanité sur un humain plus qu'humain, *L'Évangile selon Saint-Mathieu*, et inévitablement selon Pasolini, est un film à la fois secret et généreux. C'est un rêve de fraternité et de solitude (celle inévitable du Christ, qui en fait le Christ). En explorant le sacré, Pasolini ne faisait que sous-

crire à une nécessité historique, à en croire Albert Schweitzer : “Chaque époque trouve ses propres idées en Jésus. Elle ne peut pas le faire revivre autrement. [...] Chaque individu le crée selon sa propre personnalité. Il n'y a pas d'entreprise historique plus personnelle que d'écrire une vie de Jésus”. Que trouve Pasolini en fin de compte ? *Ecce Homo*.

“Il y a quelque chose de magique qui nous surprend dans les films de Fellini. Son don incroyable pour l'imaginaire. Mais il ne va que dans une direction : la mystification. Il y a en lui une passion très forte pour créer des personnages plus grands que la vie.”

S.P., *Positif* n°480, 2001

### Juliette des esprits

Allemagne/France/Italie, 1965, 139 min, VOSTF  
Réal. Federico Fellini  
Avec Giulietta Masina,  
Valentina Cortese

Giulietta est une femme au visage d'enfant, rangée, mariée. Elle vague au milieu d'une existence paisible dans son pavillon face à la mer. Son mari la trompe ce qui déclenche les fantasmes d'une petite bourgeoise. Souvenirs, tentations vont se multiplier. Se croyant perdue, elle se réconcilie avec elle-même. Portrait d'une femme qui ne parvient pas à maîtriser les différents niveaux de la réalité. Fellini traduit une intime et débordante tendresse.

Serguei Paradjanov a réalisé un collage en hommage au couple-complice Giulietta Masina - Federico Fellini.

### Amarcord

Italie/France, 1974, 127 min, VOSTF  
Réal. Federico Fellini  
Avec Magali Noël, Bruno Zanain, Pupella Maggio

*Amarcord* est une chronique de l'Italie campagnarde et fasciste. Une chronique tantôt hilarante, tantôt amère, voire inquiétante lorsque les manifestations du fascisme quotidien nous sont montrées dans toutes leurs brutalités. Car *Amarcord* est aussi sans aucun doute le film le plus politique de Fellini, peut-être le seul. “Tonino Guerra, qui a lu le scénario de *La Confession*, m'a dit que j'ai fait comme Fellini dans *Amarcord*. C'est la même situation, la même enfance, les mêmes espoirs.” Serguei Paradjanov

## Les amis arméniens

### Bonjour c'est moi

Arménie, 1965, 136 min, VOSTF

Réal. Frounzé Dovlatian  
Avec Frounzé Dovlatian,  
Artemis Djigarkhanian

Apprenant qu'un de ses vieux amis de l'Université est sur le point de mourir, Artiom, un physicien qui travaille dans le Pamir, retourne à Moscou. Un voyage qui le ramène vingt ans en arrière, en 1942, quand la guerre était aux portes de la ville et qu'il devait épouser Loussia... "Il y a de nombreuses années, Frounzé Dovlatian a fait parler de lui avec **Bonjour, c'est moi !** Avec quelle fraîcheur et quelle vivacité, il éclairait ces thèmes éternels : l'amour et la mort, la guerre et la création, le problème de la mémoire. Tout était nouveau dans ce film : l'espace même du film, les visages des héros... C'est un grand film", écrivait Sergueï Paradjanov. C'était le dégel, un vent de fraîcheur soufflait sur le cinéma soviétique, et Dovlatian en profitait pour réinsuffler un peu de sa culture ancestrale au cinéma arménien. [Cinémathèque de Toulouse]

### Le Pressoir/Le Raisin vert

Arménie, 1973, 76 min, VOSTF

Réal. Bagrat Hovhannessian  
Avec Araïk Issahakian,  
Sos Sarkissian, Galia Novents

La maturation et la souffrance d'un adolescent dans l'atmosphère oppressante de la guerre. Le film ne contient pas de scènes de batailles, cependant l'état de guerre est sensible dans tout le film. Bagrat Hovhannessian fut stagiaire sur **Andrei Roublev** d'Andrei Tarkovski, qui fut ensuite directeur artistique de son premier long métrage **Le Raisin vert**.

"Bagrat Hovhannessian, par exemple, est un cinéaste compétent et sérieux. **Le Pressoir est un film complet.**"

S.P., *Cahiers du cinéma*, juillet-août 1988

### Le tango de notre enfance

Arménie, 1984, 89 min, VOSTF

Réal. Albert Mekertitchian  
Avec G. Novents, Mher Mkrtchyan, E. Aghamyan

"1984, Leninakan (Arménie soviétique), un lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Rouben passe chez lui en coup de vent. Il prend ses affaires et va rejoindre une infirmière qu'il a rencontrée au front - oubliant au passage sa femme et son enfant. Rien de très drôle et pourtant la comédie s'installe quand Rouben dérobe à sa femme une commode (qu'il juge très belle) et veut l'offrir à sa maîtresse... qui la refuse ! Le ton sarcastique comme le traitement très réaliste de la vie des petites gens donne à cette comédie une vraie énergie et un souffle proche de la comédie italienne. Mais au final ce qui prédomine, c'est un humour noir et grinçant proche, à bien des égards du ton du cinéma de l'ex-Yougoslavie. Le personnage de Rouben ne part pas en voyage d'affaires, il va directement en Sibérie au vu et au su de tous." **Jean-Pierre Garcia**

### Le Noyer solitaire

Arménie, 1986, 137 min, VOSTF

Réal. Frounzé Dovlatian  
Avec Armen Dzhigarkhanian,  
Frounzé Dovlatian

"**Le Noyer** s'associe pour moi au plus grand des temples, à l'autel de Pergame. J'y vois et j'y ressens l'union idéale du sujet et de la composition. Dans **Le Noyer** comme dans l'autel de Pergame, c'est la pierre - la grâce

et la plastique de la pierre - qui domine. (...) **Le Noyer solitaire** est un autel arménien. Avec audace et sincérité, sans retouche ni imitation, Frounzé Dovlatian accroche à son sujet tous les éléments de notre caractère national. On y trouve tout ce qui est propre à notre nation : le vice et la tendresse, l'intelligence et la passion de l'âme, l'honnêteté et la noblesse, la peur et l'intolérance. Le tout se fonde en un autel d'une puissance étonnante. (...) Nous avons appris à mentir, à faire passer notre pathologie pour des qualités, nous avons fini par aimer nos maladies et en devenir esclaves. Il n'est donc pas étonnant que, dans l'art, nous ayons échangé l'essence contre la forme, que nous ayons fait passer le thème pour le contenu. (...) Frounzé Dovlatian est un artiste de grande envergure. Il ne se contente pas d'un piano. Il lui faut un piano de concert. Mais il se sent à l'étroit même dans une salle de concert. Alors il sort son piano dans la nature : il donne le la aux montagnes et aux vallées et sa musique s'imprègne du passé et du futur de la nature. Il dessine le portrait d'un peuple qui vénère son histoire et construit son avenir. **Le Noyer**, c'est le dialogue du réalisateur avec son temps. (...) L'idée du film est au-delà des mots. Elle est dans les intonations, les timbres de voix, les couleurs, les gestes, les regards. Elle est dans l'impression visuelle et sonore du film tout entier. (...) Je veux conseiller aux spectateurs d'aller voir ce film avec une âme palpitante. Alors ils seront visités par la grande joie de la connaissance."

**Sergueï Paradjanov**

"Il faut garder en mémoire la tradition cinématographique oubliée, retourner au cinéma de **Beknazarian**, sans négliger le nouveau souffle de **Péléchian**, qui se concitise avec **Au Début et Nous**."

SP, *Cahiers du cinéma*, juillet-août 1988

### Nous

URSS, 1969, 24 min

Réal. Artavazd Péléchian

**Nous** est un poème. Un poème cinématographique réalisé à partir d'images d'archives des Archives centrales d'État et du Studio de films documentaires d'Erevan, dont le sens repose sur son titre. **Nous** désigne le peuple arménien dans la spécificité de son histoire et montre les aspects disparates de sa vie quotidienne.

### Les Saisons

URSS, 1972, 30 min, VOSTF

Réal. Artavazd Péléchian

**Les Saisons** est un très beau poème où sont évoqués, en une vaste parabole, les moments déterminants de l'histoire arménienne, depuis les origines volcaniques, jusqu'à la période industrielle. Mais au-delà de cette symbolique où l'on peut lire aussi l'histoire des migrations du peuple arménien, demeurent des séquences étonnantes et inoubliables : l'inertie lente et aventureuse d'une transhumance, des corps en apesanteur, comme passant, infiniment, par-dessus les terres ou par-dessus les flots, méprisant tous les ancrages, une vision ludique, apaisée, de la moisson et de la fenaison, et ce rythme, surtout, ce rythme qui nourrit l'émotion, sans discours et sans commentaire, et qui fait de toute épreuve le témoignage d'un humanisme salutaire et sublime.



## Fin

Russie, 1992, 8 min, VOSTF  
Réal. Artavazd Péléchian

Dans le train de Moscou à Erevan, Péléchian filme, caméra à l'épaule, des hommes et des femmes, d'âges et d'ethnies différentes. Tous pris dans le défilement du voyage, un voyage sans horizon, dans ce lieu communautaire, ensemble malgré eux, ou toute figure se dilue dans sa contemplation et tourne à l'abstraction. Jusqu'à ce qu'un tunnel assène une "fin" au film, fin provisoire puisque le film suivant, *Vie* (*Kiank*), semble prolonger le questionnement.

## Vie

Russie, 1993, 7 min, VOSTF  
Réal Artavazd Péléchian

"Le profil d'une femme, tendu, défiguré - comme dans la jouissance - ainsi qu'en amorce, des gestes ancestraux. Le port de l'enfant qui vient de naître, magnifié par un ralenti, une contre-plongée et l'abstraction de l'espace qui l'entoure, évoque une iconographie religieuse tout comme le portrait de la mère et l'enfant." Jacques Kermabon

## Les disciples russes et géorgiens

### L'Incantation/La Prière

URSS, 1967, 110 min, VOSTF  
Réal. Tenguz Abouladzé  
Avec Spartak Bagachvili, Ramaz Tchkhikvadzé, Otar Meginetukhoutsesi

L'action se déroule dans la région montagneuse de Pchavie et en Khevsouvetie, ensemble de vallées situées sur le versant nord du Caucase, éternellement disputé par les montagnards Tchétchènes de religion islamique. Mais le Bien et le Mal traversent les nationalités, les époques et les hommes eux-mêmes. Un drame éternel se joue, drame de la peur, de la trahison et de l'amour brisé par la force des lois morales de ces communautés montagnardes. Quiconque a trahi le foyer de ses ancêtres, sa terre natale, est promis à un triste sort. Le film tire sa beauté tragique de son atemporalité, qui l'apparente aux grands mythes fondateurs, et de sa modernité qui souligne la permanence de la violence. La loi du talion est en conflit inéluctable avec la loi du cœur, appel irrationnel mais universel à l'amour et au respect de l'autre. Selon Paradjanov, un film exceptionnel.

### Le Baiser

URSS, 1983, 63 min, VOSTF  
Réal. Roman Balayan  
Avec Alexander Abdulov, Oleg Yankovski, Oleg Menshikov

Adapté d'Anton Tchekov, "le grand film méconnu" de Roman Balayan, "l'un des réalisateurs soviétiques les plus intéressants" selon Serguei Paradjanov. Roman Balayan est né en 1941 dans l'actuel Azerbaïdjan. Acteur de théâtre en Arménie, il s'orienta rapidement vers la mise en scène. En 1969, il obtient le diplôme de

la faculté des réalisateurs de l'Institut national des Arts du théâtre de Kiev, puis tourne ses premiers films. Il dirige aujourd'hui le studio Illusion Films à Kiev.

### L'Oiseau blanc marqué de noir

URSS, 1971, 126 min, VF  
Réal. Youri Ilienkov  
Premier prix au Festival de Moscou, 1971

L'histoire de la famille de Liess, sonneur d'un petit village de Boukovine, région des Carpates orientales. 1939, la guerre est là, l'armée rouge force la frontière. Liess et ses enfants sont désormais citoyens de l'Ukraine soviétique. Déchirée par des choix de vie différents, tiraillée entre le noir fasciste et le rouge soviétique, la famille volera en éclats. Lorsque la paix revient, un jour, le plus jeune des fils, devenu médecin, rentre et s'installe au village. Rencontre de la naïveté des contes populaires et de l'horreur de notre monde moderne, ce film mêle dans une beauté visuelle et littéraire fulgurante une poésie des plus pures et un réalisme cru et sauvage. En hommage à Ilienkov, chef opérateur des *Chevaux de feu* en 1964 et réalisateur aimé de Serguei Paradjanov

"Il existe d'étonnants créateurs, travaillant sur d'autres formes ... Iosseliani qui a fait *La Chute des feuilles*..."  
S.P., "Discours de Minsk"

### La Chute des feuilles

Géorgie, 1967, VOSTF  
Réal. Otar Iosseliani

Histoire sans intrigue solidement nouée, le film est une chronique d'apprentissage traditionnelle : celle d'un adolescent qui, à travers les conflits rituels de l'entrée dans l'univers des adultes, parvient à la maturité. Le réalisateur a situé cette crise universelle

dans un cadre social et local très précis : celui de l'industrialisation de la viticulture en Géorgie. Il y montre avec réalisme les survivances de la solidarité. Ces derniers, peu habitués encore aux cadences industrielles, vivent dans l'usine comme ils vivaient aux pieds des vignes : avec une insouciance bonhomie. Avec un humour empreint de mélancolie, le film révèle ainsi, en parallèle avec la transformation de Niko, la mutation socio-économique d'une région paysanne. La dernière image, celle d'une église en pleine nature, représente peut-être l'éternité.

"...*Le Début*, où le jeune, le frémissant, le provincial Panfilov, avec le frémissement d'un spectateur du TUZ [Théâtre du jeune spectateur], est encore captivé par Jeanne d'Arc, essaye d'en faire quelque chose et de relier une chose à une autre."

S.P., "Discours de Minsk"

### Le Début

1970, URSS, 85 min, VOSTF  
Réal Gleb Panfilov  
Avec Inna Tchourikova  
Lion d'argent du meilleur film et Lion d'Or pour l'actrice Inna Tchourikova au festival de Venise, 1971

Pacha Stroganova, ouvrière d'usine à Retschenk, se sent une véritable vocation pour le théâtre. Elle joue dans un groupe local, mais on ne lui donne, à cause de son physique ingrat, que des rôles de sorcière. Enfin, un réalisateur de cinéma la remarque : il cherche une nouvelle actrice pour jouer le personnage de Jeanne d'Arc. Pacha est sélectionnée, part pour Moscou, où elle connaît le succès. Mais elle préfère la simplicité de sa vie au village.



## L'influence de Paradjanov en Iran

### La Source

Iran, 1971, 100 min, VOSTF  
Réal. Arby Ovanessian  
Avec Arman, Mahtaj Nojumi, Jashid Mushayakhi, Parviz Pur Hoseihi

La Source, dont le noir et blanc raffiné, les cadrages millimétrés et la lenteur hiératique, qui trouve des accents proches de ceux de Paradjanov, évoquent le conflit de cultures et de religions au cœur de l'Arménie, ose être, en 1971, l'un des très rares films iraniens où un personnage féminin a autant d'importance que les hommes. Ce film aux images admirables est construit à la manière de la musique orientale, sur une conception verticale du temps.

### Gabbeh

Iran, 1995, 75 min, VOSTF  
Réal. Mohsen Makhmalbaf  
Avec Abbas Sayaki, Shaghegh Djodat, Hossein Moharami

Dans le sud-est de l'Iran, une tribu nomade, dont la spécialité est de tisser des gabbehs, est en voie de disparition... Au bord de la rivière, une vieille femme en train de laver un gabbeh semble converser avec ce fabuleux tapis : on peut suivre alors l'histoire du tissage de l'un des derniers gabbehs fabriqués artisanalement par une jeune fille, Gabbeh. Les motifs du tapis retracent sa propre histoire d'amour. Confrontée à l'interdiction de sa famille de retrouver l'homme qu'elle aime, Gabbeh guette, durant tout le voyage effectué à pied avec la tribu, son amant qui à cheval, loin derrière, les suit à travers les montagnes et les rivières, sous la neige...

Guetter le passage du temps et les mouvements du monde, s'étonner que la vie circule devant soi et la célébrer en retour sans nier la mort qui va avec. Ce pourrait être l'une des définitions d'un vrai regard de cinéaste. C'est, en tout cas, ce qui est inscrit en filigrane dans le beau film de Mohsen Makhmalbaf, dans lequel on sent l'influence de Paradjanov, notamment de Sayat Nova.

### Le Silence

Iran, 1998, 80 min, VOSTF  
Réal. Mohsen Makhmalbaf  
Avec Tahmineh Normatova, Nadereh Abdelahyeva, Goibibi Ziadolahyeva

Poème visuel, Le Silence est ancré dans la tradition littéraire persane. Comme dans un conte, Nadereh, la jeune fille qui vient chercher Khorshid à l'arrêt de bus, est liée à lui par une sensibilité commune, au-delà des mots. Femme-fleur, elle pare ses ongles de pétales. Omnisciente, elle connaît les pensées, l'état d'esprit du luthier sans que celui-ci ne s'exprime. Elle transmet les messages à Khorshid, telle une pythie, presque dans un état second. Les images, telles des enluminures, illustrent l'histoire d'une vie dévouée à la musique. Pareil aux mains du jeune aveugle lorsqu'elles courent sur les visages de ses interlocuteurs, la mise en scène de Mohsen Makhmalbaf se fait légère, aérienne et sensuelle.

### Au travers des oliviers

Iran, 1995, 103 min, VOSTF  
Réal. Abbas Kiarostami  
Avec Hosein Rezaï, Tahereh Ladanian, Mohamad Ali Keshavarz

Mise en abîme du cinéma lui-même, subtile, vertigineuse parfois, Au travers des oliviers n'est pourtant jamais marqué du sceau de l'hermétisme ou du cynisme. Le film est guidé en amont par une idée très forte qui s'incarne à l'écran en trouvant forme à travers un voyage, une traversée. C'est aussi un film de retrouvailles, un retour dans la région de Koker, où les enfants ont grandi. Kiarostami revient ici comme si, après Et la vie continue..., la vie en dépendait toujours. Le mal du tremblement de terre n'est pas cicatrisé. Il faut donc relaire le même chemin, en empruntant de nouveaux, avec le souci de ne rien oublier. Kiarostami saisit avec sa caméra un maximum de noms (ceux des femmes au début), d'arbres et de visages pour conjurer le sort, pour montrer que la vie circule toujours. Malgré la douleur, jamais la région n'a, de fait, été aussi belle.



Dans le cadre du **Festival Côté Court 2007**,  
**le vendredi 30 mars 2007** au Magic cinéma

## Une soirée avec Serge Avédikian

Amateurs de catégories bien définies, de voies étroitement balisées, passez votre chemin ! Les pistes que Serge Avédikian a explorées comme réalisateur parallèlement à son parcours de comédien ne ressemblent qu'à elles-mêmes. Aucune formule ne saurait résumer ces rencontres qui semblent s'être imposées à lui et les formes qu'elles ont prises. L'absurde y cotoie le rêve, la bouffonnerie croise la parabole politique, la réalité s'y fait élégie...

### 18h00 >

**Le cinquième rêve** de Serge Avédikian (1994, 43 min)

Une invitation dans une aventure intime, rétrospective où les éléments de rêve et de réalité s'entrechoquent.

**Mission accomplie** de Serge Avédikian (1992, 33 min)

Un camion. Trois hommes. La statue du chef. Un chien qui passe. La chute. Un socle flambant neuf. Une sentinelle. La répétition de la fanfare. La nuit. Une autre place de village. Une autre statue. Le matin. L'inauguration. Le peuple. Le drap blanc qui bascule. La stupéfaction.

**Lux aeterna** de Serge Avédikian et Levon Minasian

(1998, 11 min)

7 décembre 1988, un terrible séisme ravage une large région de l'Arménie. Ce film est un poème cinématographique sur l'indescriptible douleur des hommes.

**Terra emota** de Serge Avédikian et Levon Minasian

(1999, 10 min)

Le 7 décembre 1988, 10 ans après le séisme, les réalisateurs de **Lux Aeterna** se rendent en Arménie pour filmer la ville et ses habitants. Ils y trouveront une terre toujours hantée par la douleur.

### 20h30 > Lecture par Serge Avédikian de :

**Matin brun** nouvelle de Franck Pavloff

**Suivi de Un beau matin** de Serge Avédikian (2005, 12 min)

Un étudiant et un photographe acceptent, sans trop de réticences, de sacrifier leurs animaux domestiques qui ne correspondent plus aux normes édictées par l'Etat. Mais ces nouvelles normes s'étendent bientôt au-delà...

### Puis lecture de *Quelque part dans le nord*

nouvelle de Raymond Delvax suivi de **Ligne de vie** de Serge Avédikian (2003, 12 min)

Face à l'horreur concentrationnaire, les dessins d'un détenu se révèlent être le dernier témoignage d'existence pour ses compagnons. D'après la nouvelle de R. Delvax.

### Puis projection de la "trilogie Kyléchian" :

**Bonjour Monsieur** de Serge Avédikian (1991, 10 min)

**Au revoir Madame** de Serge Avédikian (1996, 15 min)

**M'sieur Dames** de Serge Avédikian (1997, 15 min)

Être Arménien en France par l'absurde. Comment chercher une machine à coudre perdue quand on vient d'arriver en France, qu'on ne parle pas français et que l'on s'appelle Kyléchian :

**Bonjour Monsieur**. Comment se coltiner une vieille arménienne perdue quand on est fils de Kyléchian : **Au revoir Madame**.

Comment changer de nom quand on ne supporte plus de s'appeler Kyléchian : **M'sieurs dames**.

Réservations souhaitées au 01 41 60 12 33 ou  
reservations.rencontres@magic-cinema.fr

## Sayat Nova

de Serguei Paradjanov

par Érik Bulloz



### Sayat Nova de Serguei Paradjanov

par Érik Bulloz

Yellow Now

Côté films 88

Sayat Nova, réalisé en 1968 par Serguei Paradjanov, est apparu comme un météore dans le ciel des étoiles fixes du cinéma. Ses tableaux vivants, ses poses hiératiques, son recours à l'allégorie en font, au-delà de sa beauté plastique frappante, une œuvre teintée d'énigme qui déjoue la possibilité de son exégèse.

La frontalité exacerbée des plans et le regard des modèles adressé au spectateur imposent le face-à-face. Au fil d'une relation précise de ses images, l'auteur de cet essai s'exerce à déplier le film en privilégiant différentes lignes d'interprétation comme l'enfance, la magie ou le présage, en vue d'inscrire son extrême singularité.

Sous le langage d'objets, la circulation des offrandes, le tissage complexe des motifs, le jeu des métamorphoses se révèle un film à la beauté cristalline qui actualise, entre cinéma primitif et modernité, une puissance poétique du cinéma.

Yellow Now / Côté films

ISBN 2-87340-212-1

t h é â t r e

**MC 93**  
bobigny

**Le russe sans douleur (méthode)**  
Conception et mise en scène Anton Kouznetsov  
avec Vera Ermakova, Anton Kouznetsov, Anne-Lise Pieri, Philippe Suberbie  
→ **DU 9 AU 27 MARS**  
Un récit en paroles et en musique de deux voyages, celui d'un jeune français vers la Russie, et d'un jeune russe vers la France. Deux voyages de découverte des cultures à travers la littérature, la musique et l'apprentissage de la langue.

**Mensch oder Schwein - La décennie rouge**  
Texte et mise en scène Michel Deutsch  
avec Julia Batinova, Pascal Sangla, Julien Tsongas, Suzann Vogel, Lucie Zolger  
→ **DU 17 MAI AU 4 JUIN**  
Une chronique historique, celle de l'Allemagne des années 70 marquée par la bande à Baader, signée par Michel Deutsch, l'un des rares auteurs dramatiques français à faire souvent de l'Histoire la matière première de son théâtre.

MC93 Bobigny 1, bd Lénine 93000 Bobigny M° Bobigny Pablo Picasso  
**www.mc93.com // 01 41 60 72 72**

|             |  |  |   |   |
|-------------|--|--|---|---|
| Vendredi 9  | 15 h / Magic 1<br><b>Le Tango de notre enfance</b><br>Albert Mekertitchian   | 17 h / Magic 1<br><b>Le Raisin vert/Le Pressoir</b><br>Bagrat Hovhannessian  | 19 h 30 / Soirée d'ouverture<br>Vernissage de l'exposition<br><b>"Pour retrouver Paradjanov"</b><br>en présence de Zaven Sargsyan                 | 21 h / Magic 1<br><b>Sayat Nova</b><br>Sergueï Paradjanov<br>en présence d'invités  |
|             | 15 h / Magic 2<br><b>Une Fleur sur la pierre</b><br>Sergueï Paradjanov   | 17 h / Magic 2<br><b>La Légende de la forteresse de Souram</b><br>Sergueï Paradjanov                                 |   |   |
| Samedi 10   |  | 16 h 30 / Magic 1<br><b>Le Noyer solitaire</b><br>Frounzé Dovlatian  | 19 h / Magic 1<br><b>L'Enfance d'Ivan</b><br>Andrei Tarkovski   | 21 h / Magic 1<br><b>Le Miroir</b><br>Andrei Tarkovski  |
|             | 15 h / Magic 2<br><b>Andriech + Hagop Hovnatianian + Fresques de Kiev + Arabesques sur le thème de Pirosmani</b><br>Sergueï Paradjanov | 17 h / Magic 2<br><b>Le Dernier Collage</b><br>Rouben Guevorkiants<br>en présence de Zaven Sargsyan                  | 19 h / Magic 2<br><b>Paradjanov, le Dernier Printemps</b><br>en présence du réalisateur<br>Mikaël Vardanov  | 21 h / Magic 2<br><b>Cinéma</b> Gérard Courant<br><b>Les Chevaux de feu</b><br>Sergueï Paradjanov en présence de Garéguine Zakoyan et Mikaël Vardanov |
| Dimanche 11 |  | 17 h / Magic 1<br><b>Andriech + Doumka</b><br>Sergueï Paradjanov   | 19 h / Magic 1<br><b>Au travers des oliviers</b><br>Abbas Kiarostami  | 21 h / Magic 1<br><b>Amarcord</b><br>Federico Fellini   |
|             | 15 h / Magic 2<br><b>Achik Kérib</b><br>Sergueï Paradjanov en présence de la comédienne Sofiko Tchiaouréli                             | 17 h / Magic 2<br><b>L'Arbre du désir</b><br>Tenguiz Abouladzé en présence de la comédienne Sofiko Tchiaouréli       | 19 h / Magic 2<br><b>La Légende de la forteresse de Souram</b><br>Sergueï Paradjanov  | 21 h / Magic 2<br><b>Bonjour, c'est moi</b><br>Frounzé Dovlatian  |
| Lundi 12    | 15 h / Magic 1<br><b>Les Chevaux de feu</b><br>Sergueï Paradjanov  | 17 h / Magic 1<br><b>Gabbeh</b><br>Mohsen Makhmalbaf   | 19 h / Magic 1<br><b>Mignor</b> Garéguine Zakoyan +<br><b>Sayat Nova</b> Sergueï Paradjanov   | 21 h / Magic 1<br><b>Le Noyer solitaire</b><br>Frounzé Dovlatian  |
|             | 15 h / Magic 2<br><b>Ton Nom était joie + Entretien avec le poème cinématographique</b><br>Armand Gatti                                | 17 h / Magic 2<br><b>Nous ne sommes pas des personnages historiques</b><br>Armand Gatti                              | 19 h / Magic 2<br><b>Ulrike Marie Meinhof</b><br>en présence du réalisateur<br>Timon Koulmasis  | 20 h 30 / Magic 2<br><b>Le passage de l'Ebre</b><br>en présence d'Armand Gatti<br>précédé d'une lecture   |
| Mardi 13    | 15 h / Magic 1<br><b>Nous + Les Saisons + Fin + Vie</b><br>Artavazd Pelechian  | 17 h / Magic 1<br><b>Dans mon univers</b> Rouben Guevorkiants<br>+ <b>Achik Kérib</b> Sergueï Paradjanov             | 19 h / Magic 1<br><b>Œdipe-roi</b><br>Pier Paolo Pasolini   | 21 h / Magic 1<br><b>L'Évangile selon Saint Mathieu</b><br>Pier Paolo Pasolini  |
|             | 15 h / Magic 2<br><b>La Terre</b><br>Alexandre Dovjenko  | 17 h / Magic 2<br><b>Poème de la mer</b><br>Alexandre Dovjenko   | 19 h / Magic 2<br><b>Le Premier Gars</b><br>Sergueï Paradjanov  | 21 h / Magic 2<br><b>Les Fresques de Kiev + Rhapsodie ukrainienne</b><br>Sergueï Paradjanov   |
| Mercredi 14 |  | 16 h 30 / Magic 1<br><b>Œdipe-roi</b><br>Pier Paolo Pasolini   | 19 h / Magic 1<br><b>La Prière/L'Incantation</b><br>Tenguiz Abouladzé   | 21 h / Magic 1<br><b>Juliette des esprits</b><br>Federico Fellini   |
|             | 15 h / Magic 2<br><b>Natalia Oujvi + Les Mains d'or + Hagop Hovnatianian</b><br>Sergueï Paradjanov                                     | 17 h / Magic 2<br><b>Le Baiser + Une Nuit au musée</b><br>en présence du réalisateur<br>Roman Balayan                | 18 h 30 / Magic 2<br><b>Paradjanov le rebelle</b><br>en présence du réalisateur Patrick Cazals, suivi d'une table ronde sur<br>Sergueï Paradjanov | 21 h / Magic 2<br><b>Je suis mort dans l'enfance</b><br>avant-première en présence du réalisateur Georgui Paradjanov                                  |
| Jeudi 15    | 15 h / Magic 1<br><b>Le Silence</b><br>Mohsen Makhmalbaf   | 17 h / Magic 1<br><b>L'Arbre du désir</b><br>Tenguiz Abouladzé   | 19 h / Magic 1<br><b>Les Chevaux de feu</b><br>Sergueï Paradjanov   | 21 h / Magic 1<br><b>L'Oiseau blanc marqué de noir</b><br>Youri Iliencko  |
|             | 15 h / Magic 2<br><b>Le Lion, sa cage et ses ailes parties 1/2</b><br>Armand Gatti   | 16 h 30 / Magic 2<br><b>Le Lion, sa cage et ses ailes parties 3/4</b><br>Armand Gatti                                | 18 h 30 / Magic 2<br><b>Le Lion, sa cage et ses ailes parties 5/6</b><br>Armand Gatti   | 21 h / Magic 2<br><b>Le Lion, sa cage et ses ailes parties 7/8</b><br>Armand Gatti  |
| Vendredi 16 | 15 h / Magic 1<br><b>La Chute des feuilles</b><br>Otar Iosseliani  | 17 h / Magic 1<br><b>Sergueï Paradjanov, un portrait</b><br>Patrick Cazals + <b>Sayat Nova</b><br>Sergueï Paradjanov | 19 h / Magic 1<br><b>Le Début</b><br>Gleb Panfilov  | 21 h / Magic 1<br><b>Les Fresques de Kiev + Le Premier Gars</b><br>Sergueï Paradjanov   |
|             | 15 h / Magic 2<br><b>Le Dernier Maquis</b><br>Stéphane Gatti   | 17 h / Magic 2<br><b>Ton Nom était joie + Entretien avec le poème cinématographique</b><br>Armand Gatti              | 19 h / Magic 2<br><b>La Forêt de Berbeyrolle</b><br>Stéphane Gatti  | 20 h 30 / Magic 2<br><b>L'Enclos</b><br>en présence d'Armand Gatti<br>précédé d'une lecture   |
| Samedi 17   |  | 16 h 30 / Magic 1<br><b>L'Oiseau blanc marqué de noir</b><br>Youri Iliencko  | 19 h / Magic 1<br><b>La Légende de la forteresse de Souram</b><br>Sergueï Paradjanov  | 21 h / Magic 1<br><b>Achik Kérib + Arabesques sur le thème de Pirosmani</b><br>Sergueï Paradjanov   |
|             | 15 h / Magic 2<br><b>À chaque loulou sa part de ciel + Les trois trajets d'Armand Gatti</b><br>Stéphane Gatti                          | 17 h / Magic 2<br><b>Arthur Rimbaud, une biographie</b><br>Richard Dindo   | 20 h / Magic 2<br><b>Kateb Yacine, poète en trois langues</b><br>en présence du réalisateur<br>Stéphane Gatti                                     | 21 h 30 / Magic 2<br>Lecture du <i>Cadavre encerclé</i><br>de Kateb Yacine par Armand Gatti   |

|             |   |   |   |
|-------------|---|---|---|
| Dimanche 18 | 17 h / Magic 1  | 19 h / Magic 1  | 21 h / Magic 1  |
|             | <b>L'Enfance d'Ivan</b><br>Andrei Tarkovski                     | <b>Le Raisin vert/Le Pressoir</b><br>Bagrat Hovhannessian                                 | <b>Le Tango de notre enfance</b><br>Albert Mekertitchian  |
|             | 15 h / Magic 2  | 17 h / Magic 2  | 21 h / Magic 2  |
|             | <b>La Source</b> en présence du réalisateur Arby Ovanessian     | <b>Le Tablier brodé</b> en présence du réalisateur Arby Ovanessian, précédé d'une lecture | <b>Une Fleur sur la pierre</b><br>Serguei Paradjanov  |
| Lundi 19    | 15 h / Magic 1  | 17 h / Magic 1  | 19 h / Magic 1  |
|             | <b>L'Enclos</b><br>Armand Gatti                                 | <b>El Otro cristobal</b><br>Armand Gatti  | <b>Buenaventura Durutti</b><br>Jean-Louis Comolli   |
|             | 15 h / Magic 2  | 17 h / Magic 2  | 21 h / Magic 1  |
|             | <b>Les Chevaux de feu</b><br>Serguei Paradjanov                 | <b>Rhapsodie ukrainienne</b><br>Serguei Paradjanov  | <b>Soy Cuba</b><br>Mikaïl Kalatozov   |
| Mardi 20    | 15 h / Magic 1  | 17 h / Magic 1  | 19 h / Magic 1  |
|             | <b>Le Raisin vert/Le Pressoir</b><br>Bagrat Hovhannessian       | <b>La Prière/L'Incantation</b><br>Tenguiz Abouladzé                                       | <b>L'Évangile selon Saint Mathieu</b><br>Paolo Pasolini   |
|             | 15 h 30 / Magic 2   | 17 h / Magic 2  | 19 h / Magic 2  |
|             | <b>Qui suis-je + Jamais à Marseille le chant des oiseaux...</b> | <b>Le cinécadre de l'esplanade Loretto</b><br>Stéphane Gatti                              | <b>La reconstitution de l'esplanade Loretto</b><br>Stéphane Gatti   |
|             |   |   | 21 h / Magic 2  |
|             |   |   | <b>La Légende de la forteresse de Souram</b><br>Serguei Paradjanov  |
| Mercredi 21 | 16 h 30 / Magic 1   | 19 h / Magic 1  | 21 h / Magic 1  |
|             | <b>Bonjour c'est moi</b><br>Frounzé Dovlatian                   | <b>La Chute des feuilles</b><br>Otar Iosseliani   | <b>Juliette des esprits</b><br>Federico Fellini   |
|             | 15 h / Magic 2  | 16 h 30 / Magic 2   | 18 h 30 / Magic 2   |
|             | <b>La réponse à Schönberg + Armand Gatti à Avignon</b>          | <b>Les combats du jour et de la nuit</b><br>Stéphane Gatti                                | <b>Interrogatoire d'A. Gatti par ses trois chats + Armand Gatti (Un siècle d'écrivains)</b>               |
|             |   |   | 20 h 30 / Magic 2   |
|             |   |   | <b>Cas par K</b> en présence du réalisateur Stéphane Gatti suivi d'un débat : Pour une culture en partage |
| Jeudi 22    | 15 h / Magic 1  | 17 h / Magic 1  | 19 h / Magic 1  |
|             | <b>Le Miroir</b><br>Andrei Tarkovski                            | <b>Le Début</b><br>Gleb Panfilov  | <b>Serguei Paradjanov, un portrait + Mignor + Arabesques sur le thème de Pirosmani</b>                    |
|             | 15 h / Magic 2  | 17 h / Magic 2  | 19 h / Magic 2  |
|             | <b>La Première Lettre</b><br>parties 1/2 Collectif              | <b>La Première Lettre</b><br>parties 3/4 Collectif  | <b>La Première Lettre</b><br>parties 5/6 Collectif  |
|             |   |   | 21 h / Magic 1  |
|             |   |   | <b>Achik Kérib</b><br>Serguei Paradjanov  |
| Vendredi 23 | 15 h / Magic 1  | 17 h 15 / Magic 1   | 19 h / Magic 1  |
|             | <b>Amarcord</b><br>Federico Fellini                             | <b>La Terre</b><br>Alexandre Dovjenko   | <b>Poème de la mer</b><br>Alexandre Dovjenko  |
|             | 15 h / Magic 2  | 17 h / Magic 2  | 18 h / Magic 2  |
|             | <b>L'Enclos</b><br>Armand Gatti                                 | <b>Le correspondant de guerre</b><br>Stéphane Gatti                                       | <b>Nous ne sommes pas des personnages historiques</b><br>Hélène Chatelain                                 |
|             |   |   | 21 h / Magic 1  |
|             |   |   | <b>L'Oiseau blanc marqué de noir</b><br>Youri Ilienko   |
| Samedi 24   | 17 h / Magic 1  | 19 h / Magic 1  | 21 h / Magic 1  |
|             | <b>Le Silence</b><br>Mohsen Makhmalbaf                          | <b>Sayat Nova</b> Serguei Paradjanov + <b>Memories of Sayat Nova</b><br>Levon Grigorian   | <b>Gabbeh</b><br>Mohsen Makhmalbaf  |
|             | 15 h / Magic 2  | 17 h / Magic 2  | 19 h / Magic 2  |
|             | <b>Le Correspondant de guerre + Hervé</b><br>Stéphane Gatti     | <b>Buenaventura durutti</b>   | <b>Irlande, Terre promise + Un Poème, cinq films</b><br>Hélène Chatelain                                  |
|             |   |   | 20 h 30 / Magic 2   |
|             |   |   | <b>Nous étions tous des noms d'arbres</b> en présence d'Armand Gatti précédé d'une lecture                |
| Dimanche 25 |   | 19 h / Magic 1  |   |
|             |   |   | <b>Concert : Julien Lourau versus Rumbabiarta</b>   |
|             | 16 h / Magic 2  | 16 h 30 / Magic 2   | 19 h / Magic 2  |
|             | <b>Salut les Cubains</b><br>Agnès Varda                         | <b>El Otro cristobal</b><br>en présence d'Armand Gatti                                    | <b>Rhapsodie ukrainienne</b><br>Serguei Paradjanov  |
|             |   |   | 21 h / Magic 2  |
|             |   |   | <b>Une Fleur sur la pierre</b><br>Serguei Paradjanov  |

Documentaire sur grand Écran  
présente

# Histoires d'en rire

**Documentaire et humour**  
Tous les dimanches du 18 février  
au 22 avril 2007

[www.doc-grandecran.fr](http://www.doc-grandecran.fr)

Cinéma des Cinéastes

7 avenue de Clichy Paris 17<sup>e</sup> 01 53 42 40 20 / 01 40 38 04 00

LE CINEMA  
du TRAVAIL

Humanité  
Politis

Chez votre marchand de journaux

# l'Humanité



## Tous les jours dans l'Humanité

Le débat d'idées et l'actualité sociale, politique, économique, internationale, sportive, culturelle, les tribunes libres, les chroniques et la carte blanche à l'invité de la semaine.

**Lundi** : le week-end sportif, théâtre et danse.

**Mardi** : arts plastiques. **Mercredi** : les régions, l'actualité cinéma. **Jedi** : littératures, Libres Echanges, les textes des jeunes correspondants. **Vendredi** : l'Europe à la loupe, musiques.

## le samedi

**l'Humanité  
DES DÉBATS** L'actualité et un vaste espace consacré à des tribunes libres, à de grands dossiers, à des expertises et des confrontations à partir de l'actualité.

## Chaque jeudi

Votre magazine au coeur de l'actualité, à la fois lieu d'expertise et lieu d'expression des alternatives au capitalisme mais aussi espace de détente, de culture et de conseils pour se défendre et créer des solidarités.

**Découvrez** ses différentes rubriques : le forum des lecteurs, France Social-Politique-Société, le Monde, Télévision et radio, le sport, Culture, Loisirs, Sorties, À votre service, Sciences et découvertes, Histoire.

l'Humanité - 32, rue Jean-Jaurès - 93528 Saint-Denis Cedex - Rens. abonnement : 01 55 84 40 30.

## Serguei Paradjanov

**Achik Kérib / Conte d'un poète amoureux**  
dim 11 à 15h, mar 13 à 17h, sam 17 à 21h, jeu 22 à 21h

**Amarcord**  
dim 11 à 21h, ven 23 à 15h

**Andriech**  
sam 10 à 15h, dim 11 à 17h

**Arabesques sur le thème de Pirosmari**  
sam 10 à 15h, sam 17 à 21h, jeu 22 à 19h

**Arbre du désir (L')**  
dim 11 à 17h, jeu 15 à 17h

**Au travers des oliviers**  
dim 11 à 19h

**Baiser (Le)**  
mer 14 à 17h

**Bonjour, c'est moi**  
dim 11 à 21h, mer 21 à 16h30

**Chevaux de feu (Les)**  
sam 10 à 21h, lun 12 à 15h, jeu 15 à 19h, lun 19 à 15h

**Chute des feuilles (La)**  
ven 16 à 15h, mer 21 à 19h

**Dans mon univers / Achkharoums**  
mar 13 à 17h

**Début (Le)**  
ven 16 à 19h, jeu 22 à 17h

**Dernier Collage (Le)**  
sam 10 à 17h

**Doumka**  
dim 11 à 17h

**Enfance d'Ivan (L')**  
sam 10 à 19h, dim 18 à 17h

**Évangile selon Saint Mathieu (L')**  
mar 13 à 21h, mar 20 à 19h

**Fin**  
mar 13 à 15h

**Fresques de Kiev (Les)**  
sam 10 à 15h, mar 13 à 21h, ven 16 à 21h

**Gabbeh**  
lun 12 à 17h, sam 24 à 21h

**Hagop Hovnatanian**  
sam 10 à 15h, mer 14 à 15h

**Incantation (L') / La Prière**  
mer 14 à 19h, mar 20 à 17h

**Je suis mort dans l'enfance**  
mer 14 à 21h

**Juliette des esprits**  
mer 14 à 21h, mer 21 à 21h

**Légende de la forteresse de Souram (La)**  
ven 9 à 17h, dim 11 à 19h, sam 17 à 19h, mar 20 à 21h30

**Mains d'or (Les)**  
mer 14 à 15h (VONST)

**Memories of Sayat Nova**  
sam 24 à 19h (VOSTA)

**Mignor, les femmes de Paradjanov**  
lun 12 à 19h (VONST), jeu 22 à 19h (VONST)

**Miroir (Le)**  
sam 10 à 21h, jeu 22 à 15h

**Natalia Ojvi**  
mer 14 à 15h (VONST)

**Nous**  
mar 13 à 15h

**Noyer solitaire (Le)**  
sam 10 à 16h30, lun 12 à 21h

**Nuages de soie**  
sam 10 à 21h

**Oedipe-Roi**  
mar 13 à 19h, ven 14 à 16h30

**Oiseau blanc marqué de noir (L')**  
jeu 15 à 21h, sam 17 à 16h30, ven 23 à 21h

**Paradjanov - Cinématon**  
sam 10 à 21h

**Paradjanov, le dernier printemps**  
sam 10 à 19h (VOSTA)

**Poème de la mer**  
mar 13 à 17h, ven 23 à 19h

**Premier Gars (Le)**  
mar 13 à 19h, ven 16 à 21h

**Raisin vert (Le) / Le Pressoir**  
ven 9 à 17h, dim 18 à 19h, mar 20 à 15h

**Rhapsodie ukrainienne**  
mar 13 à 21h, lun 19 à 17h, dim 25 à 19h

**Saisons (Les)**  
mar 13 à 15h

**Sayat Nova / Couleur de la grenade**  
ven 9 à 20h30, lun 12 à 19h, ven 16 à 17h, sam 24 à 19h

**Serguei Paradjanov le rebelle**  
mer 14 à 18h30

**Serguei Paradjanov, un portrait**  
ven 16 à 17h, jeu 22 à 19h

**Silence (Le)**  
jeu 15 à 15h, sam 24 à 17h

**Solitude perdue**  
sam 10 à 21h

**Source (La)**  
dim 18 à 15h

**Souvenir Paradjanov**  
lun 19 à 20h

**Une Nuit au musée Paradjanov**  
mer 14 à 17h

**Une Fleur sur la pierre**  
ven 9 à 15h, dim 18 à 21h, dim 25 à 21h

**Tablier brodé (Le)**  
dim 18 à 17h

**Tango de notre enfance (Le)**  
ven 9 à 15h, dim 18 à 21h

**Terre (La)**  
mar 13 à 15h, ven 23 à 17h15

**Vie**  
mar 13 à 15h

## Armand Gatti

**À chaque loulou sa part du ciel**  
Sam 17 à 15h

**Armand Gatti à Avignon ou paroles d'été pour faits d'hiver**  
Mer 21 à 15h

**Arthur Rimbaud, une biographie**  
Sam 17 à 17h

**Buenaventura Durruti, anarchiste**  
Sam 24 à 17h, Lun 19 à 19h

**Cas par K**  
Mer 21 à 20h30

**Chant public devant deux chaises électriques**  
Ven 23 à 20h00

**Cinécadre de l'esplanade Loreto (Le)**  
Mar 20 à 17h

**Combats du jour et de la nuit à la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis (Les)**  
Mer 21 à 16h30

**Correspondant de guerre (Le)**  
Sam 24 à 15h, Ven 23 à 17h

**Dernier maquis (Le)**  
Ven 16 à 15h

**El Otro Cristobal**  
Lun 19 à 17h, Dim 25 à 16h30

**Enclos (L')**  
Ven 16 à 20h30, Lun 19 à 15h, Ven 23 à 15h

**Entretien avec le poète cinématographique**  
Lun 12 à 15h, Ven 16 à 17h

**Forêt de Berbeyrolle (la) (le maquis)**  
Ven 16 à 19h00

**Hervé ou le célibataire en 4 nationalités**  
Sam 24 à 15h

**Interrogatoire d'Armand Gatti par ses trois chats (L')**  
Mer 21 à 18h30

**Irlande, Terre promise**  
Sam 24 à 19h

**Jamais à Marseille le chant des oiseaux n'avait été si fraternel**  
Mar 20 à 15h30

**Kateb Yacine, poète en trois langues**  
Sam 17 à 20h

**Lion, sa cage, ses ailes (Le)**  
Jeu 15 à 15h (partie 1-2), 16h30 (partie 3-4), 18h30 (partie 5-6), 21h (partie 7-8)

**Moranbong, aventure coréenne**  
Mar 20 à 21h

**Nous étions tous des noms d'arbres**  
Sam 24 à 20h30

**Nous ne sommes pas des personnages historiques**  
Lun 12 à 17h00, Ven 23 à 18h

**Passage de l'Ebre (Le)**  
Lun 12 à 20h30

**Première Lettre (La)**  
Jeu 22 à 15h (partie 1-2), 17h (partie3-4), 19h (Partie5-6), 21h (partie 7)

**Qui je suis ?**  
Mar 20 à 15h30

**Reconstitution de l'esplanade Loreto (La)**  
Mar 20 à 19h

**Réponse à Schoenberg (La)**  
Mer 21 à 15h

**Salut les Cubains**  
Dim 25 à 16h

**Soy Cuba**  
Lun 19 à 21h

**Ton nom était joie**  
Lun 12 à 15h, Ven 16 à 17h

**Trois trajets d'Armand Gatti (Les)**  
Sam 17 à 15h

**Ulrike Marie Meinhof**  
Lun 12 à 19h

**Un poème, cinq films**  
Sam 24 à 19h

**Un siècle d'écrivain : Armand Gatti**  
Mer 21 à 18h30

À l'école, à Monaco, ses petits camarades l'appelaient "salami". En les battant sur leur propre terrain, celui de la langue française, lui, le fils d'immigrés piémontais, a gagné son sésame pour une existence démultipliée. Résistant, déporté, Armand Gatti a été successivement journaliste, cinéaste, auteur de théâtre et metteur en scène. Ami de Mao, de Che Guevara, de Jean Vilar, à la fois poète et homme d'action - pour lui, les deux se confondent -, il a arpenté tous les fronts du siècle, du Guatemala à l'Irlande du Nord, de l'Algérie à Cuba. Aujourd'hui, il travaille avec ceux qu'il nomme ses "loulous", chômeurs, drogués, délinquants, à qui il tente, par la puissance du verbe, de rendre leur dignité et la maîtrise de leur destin. Véritable légende vivante, Gatti figure dans le dictionnaire (le Petit Robert des noms propres), mais il ne reste connu que d'un cercle d'inconditionnels. Rétrospective de la vie haletante de ce turbulent et malicieuse anarchiste, tout entière dédiée à "l'homme plus grand que l'homme".

Mona Chollet, *Périphéries*, novembre 1998

## Réalisateur

### L'Enclos

Yougoslavie, France, 1960, 105 min, VOSTF

Réal. **Armand Gatti**

Scén. **Armand Gatti,**

**Pierre Joffroy**

Avec **H.C. Blech, Jean Négroni,**

**Herbert Wochintz, Tamara**

**Millétic, Maks Furjan**

Festival de Cannes 1961,

Prix de la critique de cinéma,

Festival de Moscou 1961,

Prix de la mise en scène

Karl Schongauer, un détenu politique allemand, est condamné à mort dans un camp de concentration. Le lieutenant SS Scheller l'enferme alors pour une nuit, avec un Juif se nommant David Stein, promettant la vie sauve à celui qui tuera l'autre... Tout le film tourne autour du drame qui se joue dans l'enclos n° 3. Le "politique" est un communiste. Ses camarades dans le camp vont tout tenter pour le sauver de la mort. Le film est d'ailleurs exceptionnel dans la description qu'il fait de la résistance clandestine.

Sorti en 1961, c'est aussi un des documents pionniers sur l'univers concentrationnaire nazi et, si elle n'est pas complètement biographique (le camp est fictif), l'œuvre s'appuie néanmoins sur l'expérience des camps de Gatti. Drame de l'humanité, réflexion sur la solidarité et la résistance, c'est aussi une œuvre à l'esthétique forte.

"Et il y a nous, qui regardons sincèrement ces ruines comme si le vieux monstre concentrationnaire était mort sous les décombres, qui feignons de reprendre espoir devant cette image qui s'éloigne, comme si on guérissait de la peste concentrationnaire, nous qui feignons de croire que tout cela est d'un seul temps et d'un seul pays, et qui ne pensons pas à regarder autour de nous, et qui n'entendons pas qu'on crie sans fin. Pour tous ceux qui ont déjà vu et ceux qui verront bientôt **L'Enclos**, Armand Gatti s'est fait l'écho de ce cri. Qu'il en soit remercié."

**Raymond Bellour,**

*Le Progrès*, 29 mars 1960

### El Otro Cristobal

Cuba, 1962, 105 min, VOSTF

Réal. **Armand Gatti**

Scén. **Armand Gatti**

Avec **Jean Bouise, Alden**

**Knight, Eslanda Nuñez, Betina**

**Acevedo, Pierre Chaussat**

Festival de Cannes 1963, repré-

sentant Cuba, Prix des écrivains

de cinéma et de télévision

Enhardi par sa première expérience de cinéaste, Gatti se lance dans une nouvelle aventure et part à Cuba sur l'invitation de l'ICAIC. Le Cuba de l'époque est celui de la révolution et de Fidel Castro. L'île est en pleine effervescence et Gatti, porté par ses rêves personnels, l'espoir de l'avènement d'un monde nouveau, a imaginé une fable démesurée. Ce conte fantastique, d'inspiration latino-américaine, foisonne de thèmes et de personnages : Le dictateur Anastasio tente de renverser le dieu Olofi, chef suprême du ciel. Mais un prisonnier politique, Cristobal, et ses amis vont libérer le ciel, avant de retourner au bonheur terrestre. Gatti mobilise toutes les ressources de la lumière, des décors et de la musique pour mettre en scène ce film et lui donne une forme à la fois poétique et explosive.

"**El Otro Cristobal** est en soi un prodige d'imagination et de vision cinématographique. C'est aussi une preuve de l'assimilation culturelle de Gatti. La littérature française est très présente (de Voltaire à Rimbaud, de Marot à Mallarmé), mais la littérature afro-asiatique est présente aussi avec son déploiement de métaphores et son défilé de personnages replets et innocents..."

**Eduardo Manet,**

*Miroir du cinéma* n° 4, 1963

### Le Passage de l'Ebre

Allemagne, 1969,

90 min, VOSTF

Réal. **Armand Gatti**

Avec **H.C. Blech, Gertrud Hinz,**

**André Wilms, Ferruccio Soleri**

Après le grand rêve cubain de **El otro Cristobal**, le retour à la réalité est plutôt douloureux. En 1968, Gatti quitte la France et c'est la télévision de Stuttgart qui lui permet de reprendre un scénario écrit six ans

auparavant. Gatti, qui s'intéresse à la question de l'émigration et à la présence en Allemagne de nombreuses communautés étrangères, imagine un personnage, Manuel Aguirre, émigré catalan, et nous parle de la condition ouvrière en Allemagne de l'Ouest à travers le récit intériorisé de la vie quotidienne de ce prolétaire. Gatti regarde le monde avec les yeux de cet ouvrier Espagnol, personnage minuscule et humilié, qui devient par sa lutte une espèce de Don Quichotte actuel. Le film aborde tous les problèmes qui se posent à la condition ouvrière et surtout s'interroge sur les moyens pour un prolétaire de penser et exprimer sa propre histoire, de reconstruire sa conscience historique.

"**Le Passage de l'Ebre** n'est pas seulement un beau spectacle que vous avez manqué, c'est une arme dont vous ne pourriez pas vous servir. Ce film fait partie de la culture spécifique de la classe montante. Il vient s'inscrire dans l'histoire du cinéma comme un démenti formel à ceux qui prêchent "la culture pour tous" et qui veulent faire partager aux exploités les modes d'expression de ceux qui les dominent."

**Claire Mathon, Jean-Louis Pays,**

*Image et son* n° 240

### Nous étions tous des noms d'arbres

France, 1981, 110 min, VOSTF

Réal. **Armand Gatti**

Scén. **Armand Gatti**

Avec **la communauté du**

**Workshop des habitants**

**de Derry**

Festival de Cannes 1982,

prix Jean Delmas de la revue

**Jeune cinéma**

Festivals d'Edimbourg,

Londres (prix du meilleur film

de l'année), Dublin

Pour filmer la réalité irlandaise, Gatti mise, en 1981, sur le workshop de Derry, une sorte de maison des jeunes dirigée par un personnage haut en couleurs, Paddy Doherty. Le scénario combine plusieurs éléments : la mort de deux jeunes gens, un catholique et un protestant au cours d'un transport d'explosifs

qu'ils effectuent ensemble, la mort d'un soldat anglais du Special Air Service (SAS) et les retrouvailles du père de ce soldat avec un ancien camarade ouvrier catholique. Ce film n'existerait pas sans une autre rencontre, celle de Gatti avec l'histoire irlandaise. Après son évasion du camp de concentration, il devient parachutiste dans l'armée anglaise. Son régiment d'élite joue un grand rôle dans la lutte contre le nazisme. En 1981, quand il arrive à Belfast, Gatti découvre que ce même régiment, son régiment, est maintenant chargé de la lutte contre les "terroristes" irlandais : dérision de l'histoire. Ce film, dont le tournage commence au moment de la mort de Bobby Sands et s'achève lors de la mort du deuxième gréviste de la faim, permet de mieux comprendre le sens du combat mené en Irlande du Nord.

Par un récit non linéaire, Gatti affronte et brise, ne serait-ce que l'espace d'un film, le sectarisme ambiant en Irlande du Nord et contribue à donner les moyens d'entrer dans le monde des autres. De là naît la richesse d'un film qui propose une approche audacieuse et ouverte de la "question irlandaise".

## Auteur

### Le Lion, sa cage et ses ailes

France, 1976, série de 8 films

Réal. & image **Armand Gatti,**

**Hélène Chatelain, Stéphane**

**Gatti**

Avec **les travailleurs migrants**

**du pays de Montbéliard**

En 1975, avec les membres de sa tribu, Gatti a accepté une commande de Jean Hurstel, directeur du centre d'action culturelle de Montbéliard. Résultat : une rencontre lumineuse et fraternelle avec les O.S. de chez Peugeot et le tournage en vidéo légère du lion, sa cage et ses ailes : le portrait d'une ville ouvrière et six scénarios pensés, joués et même sculptés par des ouvriers appartenant aux communautés géorgienne, yougoslave, polonaise, espagnole, marocaine, italienne...

## Montbéliard [1], 43 min

Prologue de la série, présentation de Montbéliard, de la concentration ouvrière émigrée, de l'usine Peugeot.

## Premier Mai [2], 27 min

Film réalisé avec la communauté polonaise qui se refuse à participer à la lutte ouvrière. S'ils sont comme des machines le jour, le soir, ils retrouvent la musique et la danse de leur pays, ils veulent changer leur monde et non le monde.

## Arakha [3], 59 min

Film réalisé avec la communauté marocaine qui souhaite, à travers ce film, lancer une revendication : la reconnaissance par les lois du travail de leurs fêtes religieuses. "Arakha", terme marocain, signifie "En avant".

## Oncle Salvador [4], 50 min

Film réalisé avec une famille composée de dix membres, dont l'Oncle Salvador, ancien milicien des brigades de Fer, devenu forain dans la région.

## La Difficulté d'être Géorgien [5], 52 min

Film réalisé avec la communauté géorgienne. La Géorgie a connu, depuis des siècles, des massacres, des occupations et l'exil de ses habitants, dont certains ont émigré à Montbéliard. Imprégnés de leur histoire, les Géorgiens organisent leur journée autour des horaires de l'usine Peugeot et la visite au cimetière, où ils s'entretiennent avec leurs morts.

## La Bataille des 3 P. [6], 43 min

Film réalisé par la communauté yougoslave. Chaque Yougoslave (Serbe, Monténégrin ou Slovène) est fait de 3 P : Poète, Paysan, Partisan. À Montbéliard, il affronte trois autres P : Peugeot, Pouvoir, Production. Le film suit un ouvrier qui, un jour, excédé, détruit une chaîne de voiture à l'usine Peugeot au Karaté. Il est renvoyé.

## Montbéliard est un verre [7], 40 min

Film réalisé par la communauté italienne, dont les ouvriers se sentent proches des idées d'Antonio Gramsci (militant marxiste, décédé en 1937). Ce film raconte la vie d'un ouvrier italien arrivé à Montbéliard

qui décide de saboter la production à l'usine où il travaille. L'annonce d'une prime arrête son projet, mais il se sent résigné.

## La Dernière émigration [8], 12 min

Épilogue de la série. Comment les ouvriers émigrés trouvent leur place à Montbéliard, au travail...

## La Première Lettre

France, 1979, série de 7 films  
Réal. & image **Armand Gatti, Hélène Châtelain, Stéphane Gatti, Claude Mouriéras**  
Avec la participation des habitants de la région de l'Isle d'Abeau

Fasciné par l'histoire du groupe Manouchian, qui a organisé la résistance avec des hommes de tous les pays et de toutes les langues, Gatti écrit un scénario intitulé *Le Temps des cerises* et tente à plusieurs reprises de mettre le projet sur pied. En vain. Un jour, il projette un montage audio-visuel sur le sujet à de jeunes ouvriers. Le personnage de Roger Rouxel est retenu, plébiscité par le groupe.

Sollicité, juste après l'expérience montbéliardaise, par une association culturelle de la ville nouvelle de l'Isle d'Abeau, pour un nouveau projet d'écriture collective, Gatti s'empare de l'histoire de Roger Rouxel, écrit un poème et l'offre à toute une population. De ce texte et des réponses qu'il suscite, naît cette série de films. La série est étonnante et résiste au classement : elle tient en effet du documentaire sur une région et une population et est en outre une réflexion multiple sur le devenir de la résistance, sur les lignes de partage entre les "terroristes", sur la manière de représenter l'Histoire à l'écran

## Roger Rouxel [1], 49 min

L'histoire du jeune métallo Roger Rouxel, qui deviendra résistant, membre du groupe Manouchian et qui sera fusillé en 1944.

Témoignages de ceux qui l'ont connu, dont Mathilde à qui il écrivit sa première et dernière lettre d'amour. Sur le groupe Manouchian et leur action, visite sur les lieux de leurs attentats parisiens. Alternance

d'images d'archives et de témoignages.

## La Région [2], 46 min

Michel est ouvrier tourneur, tout comme l'était Rouxel, et habite à l'Isle d'Abeau dont les HLM ressemblent à ceux de Vitry où Rouxel passa son enfance. Michel imagine la vie de cet ancien résistant tout en évoquant la sienne. Pendant qu'il parle, il fait rouler une boule noire dont les facettes racontent la vie de ce membre du groupe Manouchian.

## L'École [3], 58 min

Roger Rouxel quitta l'école au début de la Seconde Guerre mondiale. Élèves et enseignants revivent cette époque et "se mettent en quête" de Rouxel.

## L'Atelier des apprentis [4], 58 min

De jeunes apprentis, qui sont du même âge que Roger Rouxel à son exécution sur le mont Valérien, manient de grandes marionnettes qui les représentent dans dix ans. Ils imaginent ainsi quels auraient pu être aussi les rêves de Rouxel...

## La Résistance [5], 50 min

Reconstitution, aux moyens de divers objets, du tribunal qui condamna Rouxel à mort. Ces objets deviennent des instruments de musique qui représentent les membres de l'accusation et de la défense, les témoins...

## La Dernière nuit [6], 56 min

Plusieurs interviews de personnes ayant côtoyé Roger Rouxel. Les moins trappistes de l'Abbaye de Tamié vont retracer, à travers des chansons qu'ils ont composées, sa dernière nuit passée à la prison de Fresnes. C'est là-bas que Rouxel écrivit sa première et dernière lettre d'amour à Mathilde.

## L'Usine [7], 55 min

Évocation du train que Roger Rouxel a fait dérailler pendant la Résistance. Retour vers les membres du groupe Manouchian fusillés en même temps que Roger Rouxel sur le mont Valérien.

## Le Correspondant de guerre

France, 1985, 50 min  
Auteur **Armand Gatti**  
Réal. **Stéphane Gatti**

Documentaire sur Manuel José Arce, journaliste, écrivain et poète guatémaltèque qui milita dans son pays après l'assassinat du maire de Guatemala Ciudad en 1979, et exilé en France. Il dénonce dans ses textes le génocide des Indiens guatémaltèques et les dictatures successives depuis les années 1970 au Guatemala.

## Ton Nom était Joie

1987, France, 26 min  
Réal **Stéphane Gatti**  
Texte **Armand Gatti**  
avec **André Wilms**

Prix Télérama au festival de Montbéliard en 1988

Ton nom était joie... en italien : Laetitia. Avec une majuscule : le nom de la mère d'Armand Gatti. D'abord un beau texte, lyrique mais sans emphase, étincelant mais comme un soleil dans la brume. Un texte de Gatti père, se souvenant de sa mère et du père de sa mère, de son père, de ses oncles, toute la saga des émigrés italiens, aux États-Unis, en Patagonie, en France. La force du texte d'Armand Gatti et celle du dispositif imaginé par Stéphane Gatti, qui réalise ce film, convergent pour faire basculer chaque instant de la vie de Laetitia dans le mythe, sans pour autant nous laisser perdre de vue son inscription réelle mais achevée dans le temps et l'espace. On est dans le présent immémorial retourné. Et non dans un passé mémorisé. Ce n'est pas un acte de mémoire mais de création, d'engagement. Gatti accouche de sa mère, son fils aidant. Quelle famille ! Y en a-t-il, en art, d'autres possibles ?

**Jean-Paul Fargier,**

*Cahiers du cinéma* n° 89, février 1989



### Le Cinécadre de l'esplanade Loreto reconstitué à Marseille pour la grande parade des pays de l'Est

France 1991, 90 min  
Réal. **Stéphane Gatti**

L'esplanade Loreto est cette place, à Milan, où les cadavres de Mussolini, de sa maîtresse et des hiérarques fascistes ont été exposés. La célébrité de ces images a fait oublier qu'avant d'être le lieu d'exposition des cadavres fascistes, l'esplanade était le lieu d'exposition des résistants et otages milanais tués par ces mêmes fascistes. Le film rend compte de la pièce mise en scène par Gatti à Marseille et du travail colossal accompli par les stagiaires qui ignoraient tout du théâtre et ont découvert la réalité, plus forte, plus résistante que la vague idée qu'ils en avaient.

### La Reconstitution de l'esplanade Loreto

France, 1991, 90 min  
Réal. **Stéphane Gatti**

En 1990, Gatti s'installe à Marseille pour y mener une expérience théâtrale avec de jeunes exclus des quartiers défavorisés du nord de la ville. L'expérience débouche sur un spectacle créé en juillet 90 dans les studios de FR3 Marseille aménagés en lieu de théâtre. Ce film est un documentaire qui rend compte de la totalité de l'expérience : travail de répétitions, bribes d'interview de Gatti, témoignages des stagiaires, images de la ville de Marseille, séquences de journaux télévisés...

### Qui suis-je ?

France, 1991, 26 min  
Réal. **Hélène Châtelain**

À les voir successivement dans cette série de portraits et dans le film qui relate l'aventure théâtrale où ils apparaissent, la métamorphose est hallucinante : ces jeunes défaits, qui raconte avec une brutale simplicité des enfances saccagées, des adolescences déchirées, ont retrouvé au cours du travail avec Gatti une énergie, une jeunesse, une vitalité que l'écrivain a su faire émerger de leurs "profondeurs".

### Jamais à Marseille le chant des oiseaux n'avait été si fraternel [Entretien]

France, 1991, 28 min  
Réal. **Stéphane Gatti**

Interrogé à la fin de l'expérience marseillaise, Gatti se livre à quelques attaques empreintes d'une hargne "bonhomme" : attaque contre un théâtre dont la finalité est le "tiroir-caisse", attaque contre la culture et le langage dits "populaires", attaque contre les nantis dont l'objectif reste la

colonisation des esprits et la confiscation du langage à leur profit.

### Hervé ou le célibataire en quatre nationalités

France, 1974, 60 min  
Réal. **Stéphane Gatti**

Belgique, Brabant-Wallon, de septembre 1972 à mai 1973. Armand Gatti monte l'expérience "L'Arche d'Adelin", travail de neuf mois avec les professeurs, les élèves de l'Institut des Arts de Diffusion. Dans cet ensemble comprend des pièces-enquêtes, l'une d'elle, "Hervé ou le célibataire en quatre nationalités", a donné lieu à un film. Hervé, paysan breton est un ami d'Armand Gatti qui s'est suicidé. Quatre étudiants de l'IAD vont essayer de reconstituer ce qu'a pu être la mort de cet agriculteur.

### Nous ne sommes pas des personnages historiques

France, 1985, 95 min  
Réal. **Hélène Châtelain**  
Auteur **Armand Gatti**

**Nous ne sommes pas des personnages historiques**, dont le titre initial était **L'Émission de Pierre Meynard**, est la première expérience théâtrale montée à l'Archéoptéryx, l'Atelier de création populaire, réalisée avec les stagiaires du Collectif de recherche sur l'animation, la formation et l'insertion. (CRAFI). La pièce s'articule autour de la rencontre entre deux personnages, dits historiques : Nestor Makhno, un anarchiste, Pierre Meynard, un Katangais. Le documentaire réalisé autour de la pièce de théâtre propose la représentation du spectacle et des entretiens des stagiaires.

### Le Dernier Maquis

France, 1986, 95 min  
Réal. **Stéphane Gatti**  
Auteur **Armand Gatti**

Le sujet de la pièce est l'histoire de quelques anarchistes espagnols poursuivant dans les années cinquante la lutte contre le franquisme. Pour mener ce travail, Gatti a proposé aux stagiaires de travailler autour des trajets (Toulouse-Barcelone) des derniers guérilleros anarchistes espagnols tels que Ramon Vila de Capdevila, José Luis Facerias, les frères Sabate... Représentation et entretiens avec les stagiaires sont l'objet de ce documentaire.

### Les Combats du jour et de la nuit à la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis

France, 1989, 90 min  
Réal. **Stéphane Gatti**

La pièce *Les Combats du jour et de la nuit à la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis* a été écrite et mon-



tée avec 12 détenus de la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis, entre décembre 1988 et avril 1989, à l'occasion de la célébration du bicentenaire de la Révolution française. Ce contexte sera le point de départ de la pièce. Le film présente une alternance de répétitions de la pièce, de la représentation, de séances de travail d'Armand Gatti avec les détenus, de portraits des prisonniers, d'images de la prison et d'entretiens avec Armand Gatti sur le déroulement de l'expérience.

### La Réponse à Schoenberg

France, 1992, 50 min  
Réal. **Stéphane Gatti**  
Composition musicale  
**Jean-Paul Olive**  
Poème **Armand Gatti**

La pièce de théâtre *Ces empeureurs aux ombrelles trouées*, dans laquelle Armand Gatti a utilisé des extraits de *Moïse et Aaron*, l'opéra de Schoenberg, a été montée dans le cadre du 45<sup>e</sup> Festival d'Avignon avec les habitants des quartiers périphériques de la ville. Thème choisi pour cette pièce, la mort du pape Jean-Paul Ier, décédé en 1978 après trente-trois jours de pontificat. Le film témoigne de cette expérience et a été réalisé à partir de l'exposition (autour des "Qui suis-je ?" des stagiaires) et des chœurs chantés de la pièce.

### Chant public devant deux chaises électriques

France/USA, 2004, 135 min  
Réal. **Hélène Châtelain**

Ces deux chaises électriques sont celles où moururent, en 1927, Nicolas Sacco et Bartolomeo Vanzetti, des émigrés italiens. En septembre 2001, la réalisatrice a filmé la création à Los Angeles de la pièce adaptée par Gino Zampieri. Le thème : le procès des deux émigrés italiens anarchistes Sacco et

Vanzetti puis leur condamnation à mort en 1926 par l'État du Massachusetts, malgré le manque de preuves de leur culpabilité. Quand survient le drame du 11 septembre 2001, le travail théâtral des comédiens se poursuit tant bien que mal et la pièce est jouée. Dans ce contexte politique particulier, mis en écho avec celui de l'Amérique des années 1920, les allers et retours entre les textes prononcés sur le plateau et la réalité de chacun des acteurs chargent les interviews d'une émotion particulière.

### Un poème, cinq films

1980, France, 69 min  
Auteur **Hélène Châtelain**  
Réal. **Stéphane Gatti**

Documentaire relatant l'itinéraire d'Armand Gatti de 1961 à 1980. Alternances d'entretiens d'Armand Gatti, interviewé par Michel Séonnet, et extraits des cinq films qu'il avait alors réalisés.

### Irlande, Terre promise

France, 1982, 46 min  
Réal. **Hélène Châtelain**  
Intervenant **Armand Gatti**  
Voix off **Hélène Châtelain**

Documentaire construit autour d'entretiens avec Armand Gatti, donnés lors du festival d'Avignon de 1982 pour la présentation de son film **Nous étions tous des noms d'arbres**. Ce documentaire, illustré d'extraits du film, d'images de tournage et d'actualités, relate dans quel contexte le film a été réalisé et explique l'impact de l'actualité sur le scénario.



## Autour de la vie et l'œuvre d'Armand Gatti

### Entretien, avec *Le Poème Cinématographique et ses pronoms personnels*

France, 1986, 66min  
Scénario **Armand Gatti**  
Réalisation **Stéphane Gatti**  
Récitants **Armand Gatti, André Wilms**

Le texte "Le poème cinématographique et ses pronoms personnels" dont le titre pourrait être *L'Internationale* a donné lieu à plusieurs versions et à l'écriture d'un scénario qui donnera ce film. On y trouve les images de différents lieux qui comptent pour Armand Gatti : images de sa ville natale, de villes où il a vécu et travaillé, du camp de concentration. Des lieux, que Gatti arpente et commente. Un témoignage très émouvant.

### L'interrogatoire d'Armand Gatti par ses trois chats

1986, France, 42 min  
Réal. **Stéphane Gatti, Michel Séonnet**

Intervenant **Armand Gatti**  
Monologue fragmenté dans lequel Armand Gatti livre les clés de quelques moments forts de sa vie personnelle, intellectuelle, politique et artistique.

### Les Trois Trajets d'Armand Gatti

France, 1989, 50 min  
Réal. **Raoul Sangla**  
Raoul Sangla a rencontré Armand Gatti à l'occasion et autour du travail que celui-ci a réalisé avec douze détenus de la prison de Fleury-Mérogis. Parole d'un témoin important, pour qui le théâtre reste avant tout un moyen capable de faire progresser l'humanité

### La Forêt de Berbeyrolle (le maquis)

1996, France, 60 min  
Réal. **Stéphane Gatti**  
Armand Gatti revient sur les lieux où il a vécu ou qu'il a traversés pendant qu'il était résistant, à la Berbeyrolle, la ferme qui fut celle du "Père Helie" (un de ses tout premiers compagnons de résistance lorsqu'il arriva à 17 ans, pendant l'hiver 42, pour rejoindre le maquis de Corrèze) tout près du trou dans lequel il trouva refuge dans la forêt. Un retour au lieu qui constitua, dit-il, sa "deuxième naissance".

### Armand Gatti à Avignon ou Paroles d'été pour faits divers

France, 1992, 28 min  
Réal. **Jacques Malaterre**  
Auteur **Fabienne Pascaud, Jacques Malaterre**

Été 1991. Avec des jeunes en difficulté venus d'une ZUP d'Avignon, Gatti a mené un travail de création dramatique. Le film suit l'élaboration du spectacle et recueille les propos de Gatti et de ceux qui partagent cette aventure. Six mois plus tard, retrouvés à Avignon pour un bilan de cette expérience théâtrale.

### Armand Gatti

France, 1996, 52 min  
Réal. **Stéphane Gatti**  
Coll. **Un siècle des écrivains**

Tel un prédicateur du haut Moyen Âge, Gatti, le verbe visionnaire et le cheveu en bataille, nous incite à nous libérer de tous les esclavages, à devenir les maîtres de la parole. Il raconte en même temps son hallucinant parcours.

### À chaque loulou sa part de ciel

France, 2006, 57 min  
Réal. **Simon Lepoutrec, Didier Zyserman**  
Intervenant **Armand Gatti**

En l'an 2000, à Montreuil, Armand Gatti imagine une tour d'observation des étoiles de 25 mètres de haut. Une tour dédiée à Auguste Blanqui, l'homme des barricades et des insurrections du XIX<sup>e</sup> siècle. Une tour qui s'élèverait dans le ciel, dans le lieu-dit de la "Maison de l'Arbre", anciennement occupée par les studios de Méliès, aujourd'hui La Parole errante. Chaque semaine, les lumières de la ville vont s'éteindre pour laisser les habitants contempler les étoiles.

### Lectures d'Armand Gatti

**Lundi 12 mars 20h30**  
*Les personnages de théâtre meurent dans la rue*  
d'Armand Gatti

Écrit en 1973, ce long poème de révolte est un dédale de cris. Les "je", les "tu", les "ils", un certain "P" (poésie ? politique ? parole ?...) se haranguent. La mort d'un jeune manifestant berlinois côtoie la recherche de Rosa Luxembourg, le travail en usine, la condamnation à mort de 18 maoïstes par les militaires turcs...

**Vendredi 16 mars 20h30**  
*Les Fusillés de Chateaubriant*  
d'Armand Gatti

Armand Gatti, se souvient des héros fusillés à Chateaubriant, le 22 octobre 1941, par les nazis auxquels il résista, comme ses compagnons d'épopée, sous le nom de Don Quichotte. Parmi les fusillés, Guy Mocquet, 17 ans.

**Samedi 17 mars 20h**  
*Cadavre encerclé*  
de **Kateb Yacine**

L'histoire (écrite en 1959) nous parle d'un homme blessé à mort dans la casbah, recherché par ses amis combattant comme lui pour l'indépendance. Il revit sans souci du temps et de l'espace, des fulgurances dans lesquelles se trouvent Nedjma, sa compagne, ses compagnons de lutte, son beau-père, la fille d'un commandant français, un avocat, un aumônier, sa mère. Chaque protagoniste se retrouve face au choix : engagement, neutralité ou collaboration face à l'occupant ?

Brûlante comme le soufre, épique, visionnaire, telle est la langue de Kateb Yacine. Son écriture évolue dans une durée circulaire ou chaque détour est un retour, confondant dans le temps suspendu du théâtre, le présent et l'avenir. On ne suit pas ici le déroulement d'une histoire mais son enroulement.

**Samedi 24 mars 20h30**  
*Le Poème cinématographique...*  
d'Armand Gatti

Le poème cinématographique et ses pronoms personnels menés par trois villes, Paris, Barcelone, un village des collines du Pô, Piancetero, un camp de concentration, Mauthausen et un non-lieu, Monaco, écrit à partir de 1984, évoque de façon poétique et magistrale les différents lieux qui comptent pour Armand Gatti : sa ville natale, les villes où il a vécu et travaillé, un camp de concentration. Des lieux que Gatti arpente et commente.

## Affinités électives

### Moranbong, aventure coréenne

France/Corée, 1958, 95 min, VOSTF

Réal. **Jean-Claude Bonnardot**  
Scénario, dialogues **Armand Gatti**

Interprètes **Do-Soun Osum**  
**Djeoung-Hi Ouan, Hong-Sig Kang, Si Mieux**

Interdit pendant quatre années par la censure, Moranbong, c'est une aventure coréenne ; mais aussi une aventure dans tous les sens du terme : quant au contenu du scénario aussi bien qu'aux conditions de la production elle-même, réalisée avec de tous petits moyens et vouée à une quantité illimitée d'impondérables. Cette aventure débuta en 1957, époque à laquelle Armand Gatti (alors journaliste) venait de se faire matraquer lors des grandes grèves de Nantes. Apprenant l'événement par la presse, Jean-Claude Bonnardot lui téléphona pour s'enquérir de sa santé. (Ils ont combattu ensemble durant la guerre.) De cette conversation naquit l'idée que Gatti devait partir quelques semaines plus tard pour la Corée. "Viens, proposait-il à son ami. Tu feras un film." Le départ eut lieu, effectivement. Mais Gatti reparut bientôt pour la France. Jean-Claude Bonnardot resta seul pour le tournage, qui fut entrepris en septembre 1958. L'histoire du film se déroule en pleine guerre de Corée. C'est une histoire d'amour, mais c'est aussi une aventure mêlée à la tragédie vécue pendant trois années par tout un peuple.

### Salut les Cubains

France-Cuba, 1963, 30 min

Réal. **Agnès Varda**

Avec **Armand Gatti, Joris Ivens, Alain Resnais, Michel Piccoli**

Invitée à l'Institut du cinéma cubain pendant l'hiver 1962, Agnès Varda est fascinée par la chaleur et l'enthousiasme des Cubains. De son séjour, elle rapporte plusieurs milliers de photos en noir et blanc. Elle en choisit 1500 qu'elle filme au rythme du cha-cha-cha, de la salsa et du boléro. Un album de voyage divertissant, qu'Agnès Varda commente d'une voix chaude et enjouée avec Michel Piccoli, et qui témoigne de l'espoir des Cubains à peine trois ans après la révolution castriste. Elle y saisit aussi quelques amis en train de filmer dont Armand Gatti, qui tournait alors **El Otro Cristobal**.

### Soy Cuba

Russie-Cuba, 1964, 140 min, VOSTF

Réal. **Mikhaïl Kalatozov**

Avec **Luz Maria Collazo, José Gallardo, Raoul Garcia, Jean Bouise**

En quatre vignettes, le film relate l'histoire du Cuba pré-castriste vue sous le prisme du cinéma de propagande russe. Mais avec un poète derrière la caméra, Mikhaïl Kalatozov, qui fait de son film un chant d'amour à l'île cubaine, à son peuple et au cinéma. Quatre histoires édifiantes consacrées à la vie de petites gens dans le Cuba des années 50, magnifiées par un cinéaste en état de grâce, épaulé de son génial chef opérateur Sergueï Orousssevski.

Les personnages, archétypes du film de propagande russe, sont des symboles plus que des êtres en chair et en os. La majesté de la forme, l'audace visuelle et graphique emporte tout sur son passage, jusqu'aux clichés les plus éculés sur la révolution cubaine. Kalatozov et Orousssevski créent avec **Soy Cuba** un impressionnant poème, véritable symphonie visuelle qui a encore aujourd'hui peu d'équivalents. Scorsese lui-même en reste bouche bée et souligne le génie visuel des deux Russes, pour l'un des plus grands films de l'histoire du cinéma. **Soy Cuba**, est tourné deux ans après **El Otro Cristobal**, dans le même esprit et avec le même acteur étonnant : **Jean Bouise**.

### Arthur Rimbaud, une biographie

1991, France/Suisse, 141 min

Réal. **Richard Dindo**

avec **Bernard Bloch, Christiane Cohendy, Jean Dautremay, Jacques Bonnaffé**

Film documentaire de fiction qui retrace la vie d'Arthur Rimbaud en faisant parler les gens qui l'ont le mieux connu. Les personnages (joués par des acteurs) racontent la vie de Rimbaud dans les lieux même où celle-ci s'est passée, de l'enfance

jusqu'à la mort en passant par Charleville, Paris, Londres, Bruxelles, Aden et Harrar. Tout le film se comprend comme une enquête qui a eu lieu quelques années après la mort du poète et qui reconstitue les moments cruciaux de sa vie, avec cette question qui revient toujours : pourquoi a-t-il abandonné la littérature ? Bref, un film sur la parole et la mémoire, à partir de la vie du poète rebelle, du plus illustre des poètes, qu'Armand Gatti a toujours aimé.

### Ulrike Marie Meinhof, Lettre à sa fille

France/Allemagne, 1994,

52 min

Réal. **Timon Koulmasis**

De l'antifasciste, pacifiste, tiers-mondiste, marxiste, enfant chérie de l'intelligentsia et des médias allemands jusqu'en 1967, à "Ulrike la Rouge" (dont la capture fut mise à prix à un million de marks en 1972) à la "terroriste suicidée" dans sa prison de Stammheim le 8 mai 1976, le film fait le portrait d'une femme hors du commun. L'intérêt du film est d'évoquer aussi, derrière la haute stature, l'enfant terrifiée par l'abandon, l'épouse délaissée, la femme en quête d'amitié et d'amour. Ulrike Marie Meinhof, amie d'Armand Gatti, écrivait : "On fait partie ou du problème ou de sa solution, entre les deux, il n'y a rien."

"De toute évidence, Gatti opte pour le "camp du problème" Ou plus, précisément, son œuvre a désormais substitué à l'offensivité révolutionnaire la réactivité résistante."

**Olivier Neveux**

### Buenaventura Durruti, anarchiste

1999, France/Espagne, 110 min, VOSTF

Réal. **Jean-Louis Comolli**  
Auteur **Jean-Louis Comolli, Ginette Lavigne**

Musique **Michel Portal**

Un chanteur, Chicho Sanchez Ferlosio, une troupe de théâtre, Els Joglars : c'est avec eux que Jean-

Louis Comolli a choisi d'évoquer Durruti, anarchiste espagnol (1896-1936), brossant du personnage un portrait éclaté puisque chacun le joue, l'esquisse, le porte à sa manière. Nous sommes plongés dans l'Espagne des années 20-30 où se multiplient grèves, insurrections, batailles de rues, réprimées très durement. Parallèlement à cette évocation historique, les comédiens s'interrogent sur la finalité de leur travail : comment peut-on, en évoquant un homme et une histoire quasi occultés pendant 50 ans, provoquer une étincelle, ouvrir une brèche ? En 1972, Armand Gatti a monté au théâtre à Bruxelles *La Colonne Durruti* pour lui rendre sa parole confisquée par l'histoire.

### Kateb Yacine, poète en trois langues

France, 2001, 85 min

Réal. **Stéphane Gatti**

Production **La Parole errante**

En une heure et de façon forte et concise, Kateb Yacine nous emmène dans notre univers, dans notre pays et nous aide ainsi à croire et à espérer, et ce n'est pas un hasard si des amis disaient de lui dernièrement : "Il était le rocher auquel nous sommes agrippés."

Stéphane Gatti, fils de l'immense Armand Gatti, ami de toujours de Yacine, a assisté, des années durant, à de longues et d'interminables discussions entre son père et le poète. Petit à petit, il se rendait compte que des choses importantes se disaient chez lui, et un jour, il décida de filmer et d'archiver tout ce matériel. Il se disait naïvement que toutes ces prophéties ne doivent pas se perdre. Le miracle eut lieu et ce film document en est la preuve.

**Boudjemaâ Karèche**



**Mercredi 21 mars 20h30**

## Pour une culture en partage

### Cas par K en avant première

2006, 50 min, réalisation **Stéphane Gatti**,

Production **La Parole errante**

"Dans la classe de la Mission générale d'insertion du collège Colonel Fabien à Montreuil, nous avons choisi d'emmener *Le Procès* de Franz Kafka. Aux 14 élèves, venus de Turquie, de Chine, d'Algérie, du Maroc, de Tunisie, du Cap-Vert, de Moldavie, du Mali et du Congo, nous avons posé la question à laquelle K est sommé de répondre : " *Qu'est-ce que c'est d'être coupable quand on est innocent ?* ". Il y a eu un atelier d'écriture et de réalisation d'affiches de sérigraphie. Et avec 5 d'entre eux, nous avons mené un atelier vidéo. De cette réflexion est né un film. Un écho de Kafka dans la France d'aujourd'hui." **Stéphane Gatti**

**Suivie d'un débat** animé par **Émile Breton**, journaliste Avec **Armand Gatti**, metteur en scène, **Stéphane Gatti**, réalisateur, **Jean-Jacques Hoquart**, directeur de **La Parole errante**, **Marie-José Mondzain**, philosophe et écrivain

Ce débat fait écho au manifeste "**Ensemble pour la culture en Seine-Saint-Denis !**" signé par près de 3000 acteurs culturels, spectateurs, citoyens, élus, habitants de la Seine-Saint-Denis. Ce texte réaffirme les partis pris de la politique culturelle impulsée par le Conseil général et revendique la nécessité d'une politique culturelle de service public qui, par sa diversité et sa qualité, soit le contrepoids des industries culturelles de message et de divertissement.

[www.cg93.fr/agirpourlaculture](http://www.cg93.fr/agirpourlaculture)

**Vendredi 23 mars 20h**

## Contre la peine de mort

**En 2007, l'opération "Mumia Spirit", initiée par plusieurs associations balbiniennes, va réunir des jeunes de toute la ville autour d'ateliers de danse, d'écriture, vidéo... La soirée est placée sous le signe de cette mobilisation citoyenne et artistique en faveur de Mumia Abu-Jamal, figure emblématique de la lutte contre la peine de mort et pour la Justice.**

Mumia Abu-Jamal est un journaliste noir américain. Militant pour les droits civiques (il fut notamment un membre actif du Black Panthers Party, mouvement contestataire dans les années 70), il est connu pour ses prises de position contre les inégalités sociales et raciales. Le 9 décembre 1981, il est mêlé à une rixe opposant son frère et un officier de police. Des coups de feu sont tirés, le policier est mortellement blessé, et Abu-Jamal est inculpé de meurtre. Condamné à mort à la suite d'un procès expéditif, truffé d'irrégularités, il clame son innocence depuis 25 ans, depuis le couloir de la mort de Pennsylvanie. Malgré les nombreux éléments qui le disculpent, la justice américaine refuse obstinément de rouvrir le dossier. En 1999, Mumia Abu-Jamal a été élevé au rang de citoyen d'honneur de la ville de Bobigny.

### Chant public devant deux chaises électriques

un film d'**Hélène Châtelain**

Ces deux chaises électriques sont celles où moururent, en 1927, Nicolas Sacco et Bartolomeo Vanzetti, des émigrés italiens. La pièce écrite en 1964 a été jouée la première fois au TNP, au Palais de Chaillot à Paris en 1966.

En septembre 2001, la réalisatrice a filmé la création à Los Angeles de

la pièce adaptée par Gino Zampieri. Le thème : le procès des deux émigrés italiens anarchistes Sacco et Vanzetti puis leur condamnation à mort en 1926 par l'État du Massachusetts, malgré le manque de preuves de leur culpabilité. Quand survient le drame du 11 septembre 2001, le travail théâtral des comédiens se poursuit tant bien que mal et la pièce est jouée. Dans ce contexte politique particulier, mis en écho avec celui de l'Amérique des années 1920, les allers et retours entre les textes prononcés sur le plateau et la réalité de chacun des acteurs chargent les interviews d'une émotion particulière

**Suivie d'un débat** sur la peine de mort aux États-Unis en présence de la réalisatrice **Hélène Châtelain** et **Claude Guillaumaud-Pujol**, universitaire et militante du collectif national unitaire "**Ensemble sauvons Mumia**".

**Soirée en partenariat avec la Ville de Bobigny, le comité Mumia Abou Jamal et l'association Nemesis**

**Dimanche 25 mars 19h**

## Concert de clôture

### Julien Lourau versus Rumbabierta

France, Cuba

**Julien Lourau** saxophone, rhodes, **Sébastien Quezada** voix, percussions, **Javier Campos Martinez** voix, percussions, **Felipe Cabrera** basse, **Onilde Gomez** voix, **Eric Löhrer** guitare, **Abraham Mansfarrol Rodrigues** percussions, voix, **Miguel Puntilla Rios** percussions, voix

Jeune homme pressé, Julien Lourau exprime à lui seul la fougue créatrice de sa génération. À 35 ans, le polysaxophoniste parisien promène ses humeurs explosives, avec une spontanéité vivifiante sur le jazz français. Suite à ses nombreux périples en Amérique Latine, sa rencontre avec le collectif Rumbabierta, prolonge les pistes explorées.

Julien Lourau sera accompagné de son ami Sebastian Quezada, multi-percussionniste et chanteur chilien (tambours Bata et chants Yoruba). Autour d'eux, le gratin des musiciens cubains vivant en France. Le maître de tambours sacrés Javier Campos Martinez, le subtil bassiste Felipe Cabrera, Miguel Puntilla, joueur de cajon et percussionniste d'Africando, ont accepté de revisiter, avec respect mais sans ménagement, leur rumba, cette musique et danse inventée par les esclaves dans les ports cubains au 19<sup>e</sup> siècle.



**Magie Cinéma**

Serge Brulère, président de l'Association des activités cinématographiques à Bobigny

**Ville de Bobigny**

Catherine Peyge, maire, Abdel Sadi, conseiller général, 1<sup>er</sup> maire-adjoint, Raymond Chapin, maire-adjoint délégué aux Affaires culturelles, Françoise Jouquand, directrice des Affaires culturelles

**Conseil Général de la Seine Saint-Denis**

Hervé Bramy, président du Conseil général, Claire Pessin-Garric, vice-présidente à la Culture, Claudine Valentini, directrice de la Culture, Pierre Gac

**Conseil régional d'Île-de-France**

Jean-Paul Huchon, président du Conseil régional d'Île-de-France, Alain Losi

**D.R.A.C d'Île-de-France**

Jean-François de Canchy, directeur des Affaires culturelles d'Île-de-France, Alain Donzel, Chef du service cinéma, Cyril Cornet

**Intégrale Sergueï Paradjanov****Arménie mon amie, Année de l'Arménie en France**

Nelly Tardivier-Henrot, commissaire général pour la France, Cécile Margossian, commissaire adjointe, Vigen Sargsyan, commissaire général pour l'Arménie

**Musée Paradjanov d'Erevan**

Zaven Sargsyan, directeur Neda Dalalyan, Karinée Martirossian, Laura Harutyunyan

**Cinémathèque arménienne**

Garéguine Zakoyan, directeur

**Cinémathèque de Toulouse**

Natacha Laurent, déléguée générale, Jean-Paul Gorce, Christophe Gauthier, Cécile Jodlowski-Perra

**Ambassade de France à Moscou**

Julia Bathak

**Armenfilms Solidarité**

Krikor Kalayciyan

**Arkeion Films**

Richard Delmotte, Yvonne Varry, Monique Gailhard

**Banlieues Bleues**

Xavier Lemettré, Hélène Vigny

**Bibliothèque**

**Elsa Triolet Bobigny**  
Brigitte Bignotti, Michèle Dumeix

**Cultures France**

Pierre Triapkiné, Marie-Dominique Blondy

**Films sans frontières**

Christophe Calmels

**Kissani Films**

Ani Hamel

**Librairie Cinédoc****Sangam**

François Defaye

**Textes et voix**

Nadine Eghels

**Titra Films**

Isabelle Frilay, Marie-Paule Gaboriau, Pierre-Jean Bouyer

**Les réalisateurs**

Serge Avédikian, Patrick Cazals, Gérard Courant, Arby Ovanessian, Mikaël et Martin Vardanov, Souren et Roman Balayan

**Les traducteurs**

Caroline Lecoq, Michel Parfenov

**Hommage à Armand Gatti****La Parole errante**

Tiffany Anton, Reyzane Benchiha, Hélène Châtelain, Armand Gatti, Stéphane Gatti, Jean-Jacques Hoquart

**Amis du Musée de la Résistance Nationale du 93**

Madia Tovar, Pierre Gernez

**Archives du film**

Éric Le Roy

**Arte-GEIE Strasbourg**

Sabine Joertz

**Cinéma Public film**

Jérôme Vallet

**Ciné-Tamaris**

Agnès Varda, Cécilia Rose

**Comité Mumia Abou Jamal contre la peine de mort**

Benjamin Dumas, Stéphane Pariyski

**Ensemble pour la culture en Seine-Saint-Denis**

Etienne Garcin

**Films d'Ici**

Catherine Roux

**Goethe Institut Paris**

Gisela Rueb, Anne Lübbers

**Images de la culture**

Alain Sartelet

**Maison du Doc Lussas**

Geneviève Rousseau

**MK2 Distribution**

Yamina Bouabdelli

**Nemesis**

Vincent Battal, Adrien Birsinger

**SWR Media Service GmbH**

Petra Nagel; Kerstin Binz

**Textes et voix**

Nadine Eghels

**Union Latine**

Mathilde Olivier

et

**ACRIF**

Natacha Juniot

**ARTE-Service**

**du développement culturel**

Angelina Medori

**Chèque Culture****Île-de-France**

Florence M'sili

**BiFi**

Isabelle Verdière, Cécile Verguin

**DAAC du Rectorat de Créteil**

Monique Radochevitch,

Alain Richard

**MC93**

Nicole Abaziou, Gaëlle Brynhole,

Adeline Préaud

**Ministère de l'Éducation****nationale,****Inspection générale****des enseignements****de théâtre**

Françoise Gomez, Pascal Charvet

**Pour la diffusion de l'information****Cinémas 93**

Frédéric Borgia, Amandine

Larue

**La Cathode**

Claudie Jouandon

**Documentaire sur Grand****Écran**

Michaël Dacheux

**Maison de la poésie**

Geneviève Brunet

**Périphérie**

Jeanne Dubost, Tanguy Perron

**Maison de la culture****arménienne de Sevrans -****Livry-Gargan**

Armen Papazian

**Théâtre de la Colline**

Elodie Régibier

**Théâtre de la commune****d'Aubervilliers**

Hélène Bontemps

**Théâtre Gérard Philipe****de Saint Denis**

Frédérique Payn

**TSF Jazz**

Amar Abdelkrim

**Partenaires médias****Cahiers du Cinéma**

Guillaume Drouillet

**France Culture**

Gaëlle Michel

**L'Humanité**

Fabrice Savel

**Les Inrockuptibles**

Yannick Mertens

**Libération**

Martine Peigner

**La Terrasse**

Dan Abitbol

et

Naïri Galstianian

Une petite cure de culture ?



93.5

France Culture  
partenaire de  
"Théâtres au cinéma"





1. Soirée d'ouverture du 17<sup>e</sup> Festival "Théâtres au cinéma" en présence de Keja Ho Kramer, Erika Kramer, Richard Copans, Barbara Stone



2. **Les Yeux de l'un de l'autre** en présence de Keja Ho Kramer et Stephen Dwoskin



3. Le comédien Duccio Bellugi-Vannuccini venu présenter **Au Soleil même la nuit**



4. Merci au public pour sa fidélité au festival



5. **Route One USA** de Robert Kramer en présence du comédien Paul Mclsaac



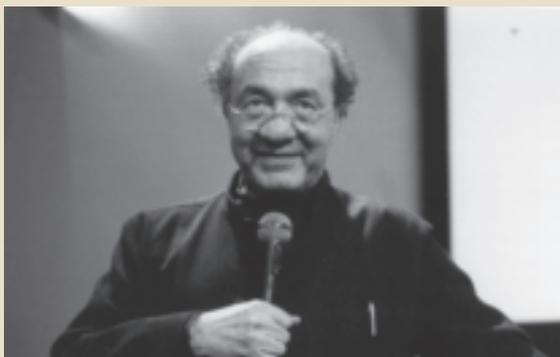
6. Rencontre avec Hélène Cixous, écrivain, animée par René de Ceccatty



7. Ariane Mnouchkine venue présenter **Le Dernier Caravansérail** et le réalisateur Jeremy Gravayat



8. La réalisatrice Laure Duthilleul venue présenter **À toute allure** de Robert Kramer



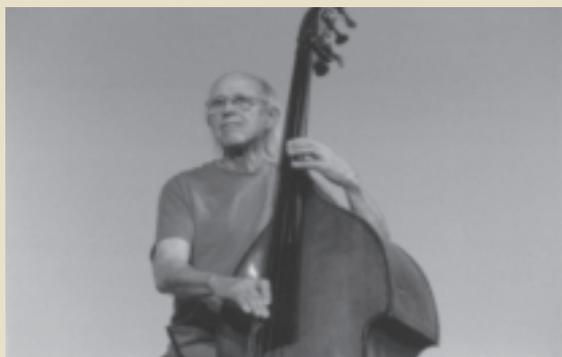
9. "Robert Kramer entre la vie et la mort", soirée hommage de Sarkis



10. Lecture d'extraits de *Roman sans titre* de Duong Thu Huong par la comédienne Marie-Armelle Deguy accompagnée par le musicien Tri Nguyen



11. **Walk the Walk** de Robert Kramer en présence du réalisateur et producteur Richard Copans



2. Des musiques pour Robert Kramer, concert de Barre Phillips



13. Erika Kramer et Keja Ho Kramer



14. L'écrivain Duong Thu Huong et le musicien Tri Nguyen

## Adresse

**Magic cinéma Rue du Chemin Vert 93000 Bobigny**  
Tel > 01 41 60 12 34 Télécopie > 01 41 60 12 36

E-mail > [magic.cinema.bobigny@wanadoo.fr](mailto:magic.cinema.bobigny@wanadoo.fr)  
Internet > [www.magic-cinema.fr](http://www.magic-cinema.fr)

## Pour vous rendre au festival

En métro ligne 5, station Bobigny/Pablo-Picasso (terminus)  
En bus arrêt Bobigny/Pablo-Picasso  
En tram arrêt Bobigny/Pablo-Picasso  
Arrêts à côté du cinéma  
En voiture direction Bobigny/centre-ville  
parking gratuit Centre commercial Bobigny II, niveau 0

## Tarifs

Une place > 5 €  
Tarif réduit > 4 € (étudiants et partenaires)  
Carte festival 5 places (utilisables à plusieurs) > 20 €  
Carte festival 10 places (utilisables à plusieurs) > 30 €  
Laissez-passer pour tout le festival + catalogue > 50 €  
Concert Rumbabierta > 12 €  
Points de vente : FNAC, Magic Cinema

## Édition

### Tome 18 / Collection "Théâtres au cinéma"

**Serguei Paradjanov > 30 €**  
publié à l'occasion du 18<sup>e</sup> Festival  
sous la direction de Dominique Bax  
Textes inédits et filmographies  
Éditeur > Magic Cinéma

### Hors série n° 4/ Collection "Du théâtre au cinéma"

**Armand Gatti > 20 €**  
publié à l'occasion du 18<sup>e</sup> Festival  
sous la direction de Dominique Bax  
Textes inédits et filmographies  
Éditeur > Magic Cinéma

Remise de 30% pour les cartes festival

## 18<sup>e</sup> Festival "Théâtres au cinéma"

**Magic Cinéma**  
en coproduction avec  
**la Ville de Bobigny**  
**le Conseil général de la Seine-Saint-Denis,**  
**le Conseil régional d'Île de France**  
**la Direction régionale des Affaires Culturelles d'Île de France**  
en partenariat avec  
**Cultures France / Année de l'Arménie en France**  
**Musée Paradjanov d'Erevan**  
**Cinémathèque d'Erevan**  
**La Parole errante**

## Festival

Direction > **Dominique Bax 01 41 60 12 30**  
Coordination > **Marion Mongour 01 41 60 12 38**  
et **Virginie Pouchard 01 41 60 12 35**  
Relations publiques > **Séverine Kandelman 01 41 60 12 33**  
Attaché de presse > **Jean-Bernard Emery 01 55 79 03 43**  
et toute l'équipe du Magic Cinéma

Crédits photographiques : Armand Gatti > **Brigitte Enguerand**  
pour le portrait de couverture, **Sylvie Biscioni** pour les photos  
intérieures / Serguei Paradjanov > coll. **musée Paradjanov**  
d'Erevan et coll. **Patrick Cazals**

Design > **Annemarie Decru**  
Réalisation > **À la bastille**

## Le cinéma à l'œuvre en Seine-Saint-Denis

Depuis plus de vingt ans, le Conseil général de la Seine-Saint-Denis s'engage en faveur du cinéma et de l'audiovisuel de création à travers une politique dynamique.

Cette politique prend appui sur un réseau actif de partenaires et s'articule autour de plusieurs axes :

- le soutien à la création cinématographique et audiovisuelle,
- la priorité donnée à la mise en œuvre d'actions d'éducation à l'image,
- la diffusion d'un cinéma de qualité dans le cadre de festivals et de rencontres cinématographiques en direction des publics de la Seine-Saint-Denis,
- le soutien à la création et à la modernisation des salles de cinéma publiques ainsi qu'à leur dynamique de réseau,
- la valorisation du patrimoine cinématographique en Seine-Saint-Denis,
- l'accueil de tournages par l'intermédiaire d'une Commission départementale du film.

**Le festival "Théâtres au cinéma", s'inscrit dans ce large dispositif de soutien et de promotion du cinéma.**



**Café-librairie des deux rives**  
ouvert de 16h à 21h  
livres en vente  
boissons et restauration

